

RADIO '50

TELEVISION



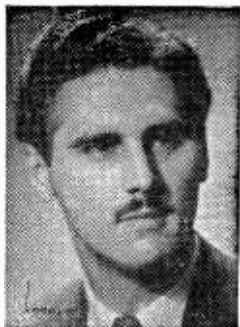
Monique Leyrac

MONTREAL
29 juillet '50
Vol. 2 No 13

15¢

Paroles et musique de
ETES-VOUS UN REVE ?

SEMAINE DE LA RADIO
EXPO-PRODUITS DOMESTIQUES
MISS RADIO-TELEVISION '50



LA PETITE POSTE

Pour permettre de satisfaire un plus grand nombre de lecteurs, nous répondrons en bloc aux questions le plus fréquemment posées: — Nous ne donnons ni l'âge, ni l'adresse personnelle des artistes. On peut leur écrire aux soins des postes de radio où ils ont des émissions. — "Radio '50 ne possède aucune photo d'artistes. Nous vous conseillons d'adresser vos demandes directement aux intéressés. Adressez toute correspondance à Philippe Robert, Radio '50. LA PETITE POSTE, 4335, rue Charlemagne, Montréal. Les lettres adressées à la "Petite Poste", qu'elles soient cachetées ou non, doivent être affranchies aux taux ordinaires des lettres; 3c pour la ville, 4c pour la campagne, si non, nous nous verrons obligés de les refuser.

1) — Je trouve qu'on pose trop de questions concernant Jacques Normand et pas assez au sujet de Lise. Elle est pourtant aussi jolie et aussi bonne actrice que son mari...

"Qui admire Lise",
(Arthabaska).

1) — Cela tient probablement au fait que ce sont surtout des jeunes filles qui écrivent au courrier... Ensuite, il ne faut pas oublier que Lise a été absente de nos ondes pendant quelque temps et que les auditeurs oublient vite... Rassurez-vous cependant. Lise n'a rien perdu de sa popularité, bien au contraire.

1) — Denis Drouin, Bernard Goulet et Marjolaine Hébert sont-ils mariés...? Ont-ils des enfants...?

2) — Fernand Robidoux a-t-il des frères et des sœurs... Sont-ils beaux comme lui...?

Jeune blonde, du
Cap Madeleine.

1) — Oui.

2) — Fernand Robidoux a deux sœurs, toutes deux garde-malades. L'une, Jeanne d'Arc, est mariée à un monsieur Gaston Lemay. Elle habite Sherbrooke. L'autre est célibataire et fait du service à l'hôpital de Verdun. — J'ai hésité à reproduire la seconde partie de votre deuxième question, mais j'ai craint de passer pour jaloux. — Je ne connais pas les sœurs de Fernand, je le regrette.

1) — Où pourrais-je me procurer les paroles de la chanson "Je n'ai pas un physique de théâtre" que j'ai entendue déjà par Muriel Millard...?

Brunette aux yeux bleus
qui vous aime bien.

Voilà qui est bien gentil...

1) — La maison Archambault a probablement des copies de cette chanson. Je ne l'ai pas entendue encore sur disque.

1) — Yves Henri, qui jouait dans "Le Gros Bill" est-il marié et à qui...?

2) — Pourrais-je avoir votre photo...?
Brunette qui vous aime
bien, de Senneterre.

Merci... deux le même jour, c'est beaucoup.

1) — Il ne l'était pas quand il a quitté le Canada après son film. — Depuis lors, on l'a complètement perdu de vue.

2) — Oui, avec un peu de patience.

1) — J'aime beaucoup votre revue, surtout "Sur mon chemin" et les reportages en images. — Qui fait, dans "Jeunesse dorée", Pamela, Mireille, Denise et Mimi...?

2) — Quand publierez-vous une grande photo d'André Rancourt et de Georges Guétary...?

Ghislaine, de Québec.

1) — Jeanne Maubourg, Roger Garceau, Denise Pelletier, Ginette Letondal et Mimi D'Estée.

2) — André Rancourt a déjà paru. Il est possible que Georges Guétary ait son tour, mais vous comprendrez que nous cherchions à donner la préférence à nos artistes, sans toutefois ignorer les autres.

1) — Muriel Millard est-elle mariée et à qui...?

2) — Quand votre photo paraîtra-t-elle en grand dans "Radio '50"... Pourriez-vous m'en envoyer une...?

Fidèle auditrice de
Muriel Millard.

1) — Oui, à Jean Paul. Ils ont une fillette appelée Jocelyne.

2) — Ça, c'est le secret de la direction. — Je vous enverrai la photo demandée dès que j'aurai renouvelé ma provision.

1) — Quel est l'âge d'Aimé Major...? Je l'aime beaucoup, je voudrais sa photo...?

2) — Est-il marié ou fiancé...? Quels sont ses passe-temps favoris...?

3) — Où peut-on l'entendre pour le moment...?

Colette, de Sillery,
qui vous aime.

Voilà qui est gentil.

1) — Question interdite au courrier. Aimé Major est jeune et charmant. — Pour une photo, écrivez-lui aux soins du Poste CKVL.

2) — Ni marié, ni fiancé, Aimé Major s'intéresse à la lecture, au théâtre et à la peinture.

3) — Il a été l'artiste invité à "L'Heure des Vedettes", à CBF, le 23 juillet. Chaque mercredi soir à 9 heures, on peut désormais l'entendre à une nouvelle série d'émissions connue sous le titre de "La clef de la chanson" et dont la première, qui a eu lieu le 12 juillet, était très réussie.

1) — Quelle est la grandeur de Robert L'Herbier...? Est-il brun ou blond...?

2) — Écrit-il des chansons avec Rolande...?

3) — A-t-il une maison à lui...?
Une petite curieuse, Marion.

1) — 5 pieds 8 pouces et demi. — Robert est brun.

2) — Oui, ils ont écrit ensemble "Rêver près de toi", "Je t'aime, I love you", etc.

3) — Non, pas encore.

1) — Félicitations à André Rancourt que j'aime beaucoup. Pourrait-il chanter pour moi "Si tu m'abandonnais"...?

Jeannine.

1) — Je fais le message avec plaisir. Pour la chanson, écrivez à André lui-même aux soins d'un de nos postes de radio, on lui transmettra votre lettre...

1) — Robert L'Herbier aura-t-il bientôt un programme à lui seul...?

2) — Quand Jeanne Frey vous rencontrera-t-elle "Sur son chemin"...?

3) — Où dois-je écrire pour être membre du club "Rolande et Robert"...?
J'ai deux amours, Philippe Robert et L'Herbier Robert...

1) — C'est aux réalisateurs qu'il appartient de répondre à cette question. Je ne suis pas, malheureusement, dans le secret des dieux.

2) — Quand le hasard nous mettra en présence... peut-être au début de l'automne.

3) — Adressez votre demande à mademoiselle Lorraine de Repentigny, 8422 rue des Belges, Montréal.

1) — Muriel Millard donne-t-elle des cours de chant...? Pourrais-je avoir une de ses photos...? Je l'aime parce qu'elle n'est pas snob... Voulez-vous lui demander de chanter pour moi "Pour un baiser d'amour"...?

Laurette Picard...?

1) — Je ne le crois pas, elle ne doit pas en avoir le temps. Vous pourriez tout de même lui écrire aux soins de CKVL, et lui demander en même temps une photographie... et la chanson que vous désirez.

1) — Pourrais-je avoir une reproduction photographique de l'extrait de naissance de Tino Rossi, tel que paru dans "Radio '49" du 27 août dernier...?

Noella Viau, R.R. No. 1,
Cumberland, Ont.

1) — Ce que vous demandez exigerait des frais bien inutiles. Cet extrait de naissance mentionne que Tino est né en Corse, à Ajaccio, le 29 avril 1907.

OFFRE SPECIALE

Pour un temps limité seulement, les quinze prochains numéros de **RADIO-TELEVISION '50** au prix modique de **\$2.00**

Adressez votre abonnement à **MAGAZINE BUREAU**
C.P. 343, Station "B"
Montréal.

PERSONNEL

REDACTION

Jeanne Frey
Philippe Robert
an St-Georges
ude Lapointe
Bender
Bélanger
Boucher
Jella Alain
arcel Leboeuf
Andrée Gingras
Michel Leroy
Henri Norbert
Henri Letondal
Ray M.
Jeanne de Cayen
Roger Gendron
Claude Rochon
Le Vicomte
Scaramouche
Loup Taouais

PHOTOGRAPHIE

Gaby of Montreal
Roméo Gariépy
Graetz Bros. Ltd.
Guy Davignon
Camille Casavant
La Photographie Larose
Paul Christin
Van Dyck Studios
Marcel Chouinard
Roger Bédard
Studio Garcia

PUBLICITE

Jean Lavergne
CA. 4508 — HO. 1349

DESSINS

André L'Archevêque
Henri Letondal

Circulation:

AGENCE de DISTRIBUTION
GENERALE Inc.
2577 DeBeaujeu, Montréal FA. 0912

Trois-Rivières
AGENCE JALBERT AGENCY
332 St-Georges — Tél. 3018

Québec:
AGENCE PROVINCIALE
1304 Ave Maguire — Tél.: 7-3054

Chicoutimi-Lac St-Jean:
JALBERT DIST. (Saguenay)
202 Roussel, Ste-Anne-de-
Chicoutimi

Imprimeurs:

IMPRIMERIE JUDICIAIRE
1130 est, Lagauchetière
Montréal — FRontenac 1182

RADIO-TELEVISION '50
se vend 15c partout au Canada
Tous droits réservés

Abonnement:
MAGAZINE BUREAU
C. P. 343, Station "B"
Montréal
1 an: Canada \$3.50 — Eiranger \$4.50

Autorisé comme envoi postal de
deuxième classe, Ministère
des Postes, Ottawa.



FERNAND ROBIDOUX
Rédacteur-en-chef

RADIO'50

TELEVISION

2577 DeBeaujeu — CALumet 4508 — Montréal

Editeur-administrateur MARCEL L'ARCHEVEQUE

Les "comment" intéressent assez pour que nous renoncions
sans regret à la vaine recherche des "pourquoi".
Roger Martin du Gard.



JEANNE FREY
Relations extérieures

Grand prix du disque canadien

Lors de sa récente visite à Montréal, M. Jacques Canetti — c'est à ce moment qu'il s'est offert d'ouvrir à notre Miss Radio-Télévision '50, les portes de la télévision française — n'a pas caché son étonnement devant l'absence au Canada d'un grand prix du disque, pour ce qui a trait, du moins, au répertoire populaire.

Le besoin d'un Grand Prix du disque canadien ne s'est probablement pas encore fait sentir avant aujourd'hui. Mais avec l'entrée en scène de nouvelles étiquettes, la plupart des vedettes canadiennes de nos ondes sont aujourd'hui en mesure d'ouvrir à leurs admirateurs un répertoire assez complet sur disque.

Un Grand Prix du Disque apporterait certes à notre industrie canadienne du disque un peu de cette transfusion dont elle a grandement besoin pour tenir le coup devant l'importation des catalogues étrangers.

Pour des raisons évidentes, qu'il est même inutile d'expliquer, l'organisation d'un tel concours ne peut être l'affaire de Radio '50 ou de tout autre périodique radiophonique. Il faut que ce Grand Prix ait une portée nationale et rejoigne tout aussi bien les enregistrements venus de Winnipeg, de Toronto, de Vancouver ou de Montréal. Pourquoi n'en pas confier la réalisation à la Canadian Association of Broadcasters? M'est avis qu'un disque primé par la CAB verrait grandir ses chances de succès, tout aussi bien au Canada qu'à l'étranger.

Mais encore une fois, évitons qu'une telle initiative serve à des fins partisans et ne se range, dès son lancement, au service de clochers restreints. C.A.B., s'il-vous-plaît...

Fernand Robidoux

In Memoriam

M. Alfred-J. Goulet, décédé à l'âge de 34 ans. Il était à l'emploi de la compagnie Odéon, comme gérant des cinémas Crémazie et Villeray et fut le metteur en ondes de plusieurs émissions de CKVL.

Dr François Lavigne, décédé après une courte maladie. Il était attaché depuis 1934 aux Services de la Santé Na-

tionale et des Pensions Militaires. Le Dr Lavigne était le père de notre camarade François Lavigne.

Mme Paule Gravel, décédée à l'âge de 63 ans. Elle était la mère d'Alain, Armand et Pierre Gravel, figures bien connues dans les cercles radiophoniques et artistiques du Québec.

Aux trois familles éprouvées, Radio-Télévision '50 offre l'expression de sa plus profonde sympathie.

NOS PAGES COUVERTURE

Monique Leyrac

Raymond Lévesque

... se partage entre la radio, le cabaret, le cinéma et les grands studios d'enregistrement. Après une série d'engagements à succès à travers toute la province, Monique projette de s'embarquer pour la France, dès l'automne prochain et compte y séjourner pour plusieurs mois.

Montréal, 29 juillet 1950

... probablement le plus prolifique de nos chansonniers canadiens. Avec Roland D'Amour, Léo Lesieur, Lionel Daunais et autres, Raymond Lévesque peut fournir à nos chanteurs canadiens un répertoire à tout autre comparable. CKAC nous l'a récemment fait entendre comme diseur à l'émission PAULLETTE ET RAYMOND.

Page 3

ICI... CBF... CKAC... CHLP



A chacun de ses concerts hebdomadaires à Radio-Canada, Giuseppe Agostini joue des oeuvres représentatives d'un pays. On a déjà entendu des programmes de musique canadienne, française, américaine et italienne.

Les auditeurs de Radio-Canada peuvent maintenant entendre l'orchestre de danse de Max Chamitov chaque samedi soir, de 10 h. 30 à 11 h. Cette émission est diffusée de l'hôtel Mont-Royal, à Montréal.

Max Chamitov est né à Montréal où il a commencé sa carrière après avoir remporté deux bourses, comme pianiste, au Conservatoire de Musique de l'Université McGill. Il a ensuite joué avec de célèbres orchestres américains, ceux de Rudy Vallée, de Joe Marsala et de Ray Noble. Il est revenu à Montréal en 1946 et fut régulièrement en-

tendu par la suite, entre autre au populaire Article douze, sur les ondes de CKVL.

Henri Norbert a voulu, quelques mois après son arrivée au Canada, fonder un groupement artistique composé de jeunes espoirs canadiens et qui ne tende qu'à un but: favoriser les éclosions nouvelles. De là naquit, l'hiver dernier, *Le trait d'union*. En France, à l'époque du beau théâtre, la belle époque, le grand Antoine — dont un théâtre parisien porte le nom et dont Henri Norbert fut directeur — avait donné ce goût et cet élan de travail d'équipe. De très grandes vedettes surgirent de ce mouvement. Plus tard, Charles Dullin, dont Norbert fut également l'un des principaux collaborateurs, reprit et poursuivit l'effort de son illustre prédécesseur. Tous les grands acteurs français actuels, à quelques exceptions près, ne peuvent que s'en féliciter.

S'inspirant de ces exemples et convaincu de la possibilité qui existe d'obtenir à Montréal des résultats certains, *Le trait d'union* se voue aux jeunes.

Pour se donner une raison d'être et pour se lancer officiellement, ce groupement a donné une série de représentations dont *Aimer* et *Les grands garçons*, de Paul Géraldy. Mais *Le trait d'union* franchira bientôt la barrière de la prime jeunesse, deviendra adulte et dans toute la force de sa sincérité et de son enthousiasme, de son travail solide et constant, donnera au public la mesure entière de ses possibilités.

Le poste CKAC, persuadé de satisfaire ses auditeurs d'une part et confiant dans le sérieux et la valeur déjà consacrée à Paris et au Canada d'Henri Norbert, offre cordialement l'hospitalité de ses antennes à *Le trait d'union* qui va donner en première émission



L'excellent pianiste et chef d'orchestre Max Chamitov, dont l'orchestre est entendu le samedi soir, de 10 h. 30 à 11 h. 00, sur les ondes de Radio-Canada



Jean Rafa et Louis Bédard préparent l'émission RAFALES, sur les ondes de CKAC les mardi et mercredi, à 8 h. 00 p.m. Un invité de marque participe également à chacune de ces émissions.



Gérard Hoek, directeur adjoint du poste NCRV, un des plus considérables de la Hollande, est actuellement en tournée d'études au Canada et aux Etats-Unis. Dès son arrivée à Montréal, il s'est rendu à l'édifice Radio-Canada pour être interviewé par Mlle Maja van Steensel, réalisatrice à la section hollandaise du Service international de Radio-Canada.

. CKVL...

MONTREAL



Denise Filiatrault, nouvelle venue au domaine de la chansonnette, souventes fois entendue au poste CKVL.

dramatique, une pièce qui ne compte pas moins de vingt jeunes comédiens canadiens, disciples consciencieux de leur nouveau maître.

Le but de CKAC, en étroite harmonie avec *Le trait d'union*, est de réaliser ces émissions le plus parfaitement possible. Les encouragements et les conseils des auditeurs seront les bienvenus.

La Citadelle fut la première pièce à l'affiche. Pour la plupart, la distribution ne compte que des comédiens qui n'en sont qu'à leurs premières armes radiophoniques. Le plus âgé ne dépasse pas 22 ans. Pour l'écoute, CKAC, le mercredi, à 9 h. 30 p.m. L'arrangement des textes est de Réjane Desrameaux.

Les auditeurs de Radio-Canada peuvent maintenant entendre, le samedi soir, à 10 h. 00, l'une des émissions de jazz les plus populaires de la NBC, Lower Basin Street.

Henry Levine dirige l'ensemble instrumental que tous connaissent sous le nom de Dixieland Octet. Jane Pickens et un sextuor de voix d'hommes chantent les nouveaux refrains.

Le courrier de Bruno Cyr est on ne peut plus volumineux, surtout qu'il distribue tous les jours, du lundi au vendredi, au cours du programme de 5 h. 45 p.m., une infinité de prix extrêmement alléchants. Il reste cependant que le vendredi est la journée ultrachanceuse à cette émission de CKAC, car c'est alors qu'on y déclare le gagnant de la banque de vacances, d'une valeur de \$75. Les radiophiles sont donc invités à participer à ce concours facile. Il est à remarquer que toutes les lettres reçues visent surtout les deux grands prix dont les gagnants seront annoncés le 11 août prochain.

Deux jeunes pianistes dont la réputation est déjà solide, Pierre Beaudet et Guy Bourassa, viennent de commencer une série de récitals, le samedi, au réseau français de Radio-Canada. L'émission, qui porte le titre *Quatre*



Les auditeurs de Radio-Canada peuvent maintenant entendre, le samedi soir, à 10 h. 00, l'une des émissions de jazz les plus populaires de la NBC, Lower Basin Street. Henry Levine, à gauche, dirige l'ensemble instrumental que tous connaissent sous le nom de Dixieland Octet. Jane Pickens, à droite, et un sextuor de voix d'hommes chantent les nouveaux refrains. Au centre, Gene Hamilton, le narrateur.

mains, passe de 8 h. 30 à 9 h. 00 p.m.

MM. Beaudet et Bourassa ne sont pas des inconnus de l'auditoire du réseau français. Il y a quelques semaines, en effet, ils avaient donné un récital conjoint au programme *Les artistes de renom*, diffusé depuis plusieurs années, le mercredi soir, à 10 h. 30.

Tous deux ont fait au Canada leurs premières études musicales qu'ils ont ensuite poursuivies en Europe, notamment au Conservatoire américain de Paris, que dirige Robert Casadesus.

Pierre Beaudet, qui est le frère de Jean Beaudet, chef d'orchestre, se signale de plus en plus comme pianiste-accompagnateur, tandis que Guy Bourassa poursuit son enseignement au Conservatoire de musique de la ville de Québec

(suite à la page 11)



AU FAR WEST, le mercredi soir, à 9 h. 00, est diffusé par CKAC de la scène du théâtre Château. Le Père Clovis Beauchamp est bien le personnage typique de l'émission et 'dans mon temps, le jeune' revient souvent sur les lèvres du cow-boy, que nous retrouvons ici en compagnie de l'annonceur Yvon Blas.

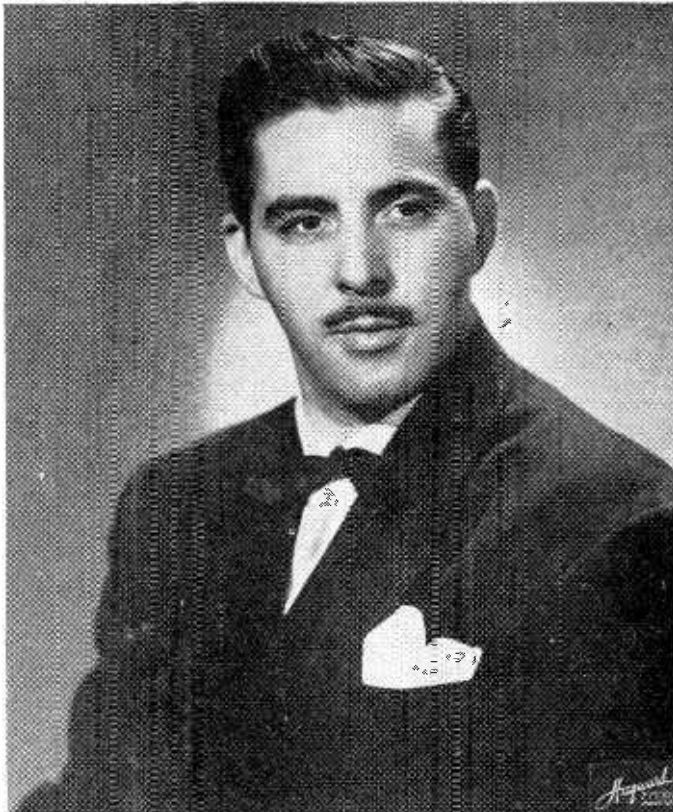


Luc Sicotte, jeune et brillant annonceur, à l'emploi de CKVL depuis avril 1948.

Sur mon chemin j'ai rencontré...

ROLAND LEGAULT

JEANNE FREY



C'est alors qu'il était en route pour une répétition au Poste CKVL que j'ai rencontré Roland Legault. — Disons tout de suite, pour les amateurs de précisions, que cet artiste mesure 5'6" pouces, pèse 160 livres, et qu'il a les yeux et les cheveux bruns. Ajoutons aussi que l'ensemble, éclairé d'un accueillant sourire, est très agréable à regarder, ce qui explique, en partie du moins, le succès de Roland Legault. J'ai bien dit "en partie", car ce jeune chanteur, on le sait, est doué d'une voix magnifique. Mais, n'anticipons pas et commençons par le commencement.

Roland Legault est originaire de Hull, où il est né le 4 août 1920. Après son cours au Collège Notre-Dame, de Hull, il se mit à étudier le chant avec le professeur Eugène Leduc, d'Ottawa.

Vers l'âge de 17 ou 18 ans, décidé à tenter sa chance, il laissa pousser sa moustache, pour se vieillir et se donner, comme il dit "un petit air français", puis il alla bravement offrir ses services au club de golf "Chaudière", où on l'engagea immédiatement comme chanteur de genre.

Après le club "Chaudière" vint le "Standish Hall Hotel", bientôt suivi d'autres cabarets des environs de Hull et d'Ottawa.

Entre temps, cependant, la guerre était arrivée et Roland Legault, comme tant d'autres, entra dans l'Armée.

Au bout de peu de temps, sa belle voix le signala à l'attention de ses chefs, et il fut désigné pour se joindre au "Canadian Army Show".

Les spectacles, qu'on préparait à Toronto, commencèrent par une tournée des principales villes canadiennes. Plus tard, avec le même groupe, le jeune homme partit pour Gilford, Angleterre, puis, toujours avec l'"Army Show", il parcourut l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et une partie de la France. Partout, il a été reçu à bras ouverts et a rapporté de ses voyages, à part de nombreux souvenirs qu'il conserve jalousement, un désir tenace de retourner en Europe dès qu'il en aura l'occasion.

De retour à Montréal, en 1946, Roland Legault reprit sa carrière interrompue de chanteur de cabarets. Il fit sa rentrée au "Faisan Doré", où il resta trois mois. De là, il chanta successivement au "Savoie", au "Pigalle", au "Press Club", etc.

En juin 1949, s'étant présenté au fameux programme radiophonique "Opportunity knocks", il avait la bonne fortune de remporter le premier prix dans la catégorie des chanteurs de genre, pour son interprétation remarquable de "Bella, Bella, Mari" et "Si vous m'aimiez autant".

Un bonheur ne venant jamais seul (ils ont cela de commun avec les malheurs), cette chance de Roland Legault lui valut immédiatement une

autre. En effet, Muriel Millard, devenue depuis lors "Miss Radio 1950", l'ayant entendu, elle le présenta à la direction de CKVL et le fit engager à son émission "Chansons populaires".

A la radio, on a également pu entendre Roland Legault à une série de programmes intitulés "Les chansons de Roland Legault", et irradiés à CKVL le dimanche matin.

A l'heure actuelle, le jeune artiste chante tous les samedis soir, à 8 hres, à l'émission "Chanteville" et, depuis le 12 juin, il fait partie du "Théâtre de la Chansonnette", nouveau programme d'une formule très intéressante, irradié le mercredi soir, à 9 hres, par le Poste CKVL, et dont il partage la vedette avec Janine Sutto, Gaby Laplante, Albert Cloutier et Aimé Major.

Toutefois, Roland Legault n'a pas abandonné le cabaret; il se fait applaudir chaque soir au très joli café de la Bohème, rue Guy. Son vaste répertoire y fait merveille, mais ce qu'on lui réclame le plus fréquemment, c'est "It is'n't fair", "Un coeur de femme", "C'est déjà fini", "La musique de la pluie", etc.

Les disques "Maple Leaf", que le jeune homme a tournés, il y a quelques semaines, et sur lesquels il a enregistré "Un coeur de femme", "Mon amour me tient chaud", "C'est vous mon seul amour" et "C'est déjà fini", connaissent un tel succès auprès des amateurs qu'il est question que, bientôt, l'artiste soit invité à en faire d'autres.

On peut conclure de tous ces détails que Roland Legault est un garçon très occupé.

Et cependant, désireux de perfectionner son français, qu'il a un peu négligé dans l'Armée, il est devenu, il y a quelques mois, l'élève de Sita Ridez, et ne tarit pas d'éloges sur la gentillesse et le dévouement de son professeur. Il compte bien, après les vacances, se remettre sérieusement au travail et prendre des cours d'art dramatique, ce qui lui permettrait d'orienter sa carrière vers la comédie musicale, ou bien encore, qui sait, vers le cinéma.

En attendant, Roland Legault, qui est un fervent du golf et un bon joueur (85-90) passe le plus clair de ses loisirs au terrain de golf municipal, en vue du prochain tournoi de la radio, tournoi auquel il espère bien pouvoir participer. — Souhaitons-lui "Bonne chance".

Signalons en terminant que Roland Legault a épousé, en septembre 1947, mademoiselle Jeannine Guay. — Le ménage, à l'heure actuelle, n'a pas d'enfant.

COLLECTIONNEURS

Nous tenons à votre disposition, aux bureaux de RADIO '50, un nombre limité d'exemplaires des numéros déjà parus.

Commandez vos copies à
RADIO '50

2577 De Beaujeu, Montréal, P.Q.

(Prière de préciser exactement la date de l'exemplaire demandé.
Inclure .15 sous par copie.)

Montréal, 29 juillet 1950

POINTS DE VUE...

Voici la septième tranche de quelques mémoires soumis à la Commission royale d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada. Pour le texte complet de ces exposés à date, voir numéros 7, 8, 9, 10, 11 et 12, volume 2.

Société Radio-Canada

(suite)

Dans certains autres domaines, tels que les transports ferroviaires, on a pensé qu'il était expédient d'établir des organismes régulateurs en vue d'assurer à tous les usagers la sécurité et un traitement égal et équitable. Dans le cas de la radio, l'exercice d'un contrôle a un objet tout à fait différent: il s'agit de développer les voies de télécommunication dans le meilleur intérêt national, tout en procurant aux intérêts locaux tous les avantages compatibles avec l'objet même du système national. Dans d'autres domaines on peut établir des normes en ce qui concerne le contrôle. Dans la radiodiffusion, la seule norme, c'est l'intérêt public. En dernière analyse, c'est le Parlement qui en est l'unique juge et un organisme intermédiaire, qui serait placé au-dessus de la Société, ne ferait que compliquer et affaiblir le contrôle du Parlement.

On reconnaît généralement qu'il devrait y avoir quelqu'organisme pour contrôler toute la radiodiffusion dans l'intérêt public, et que cet organisme devrait, naturellement, être impartial dans ses jugements en ce qui concerne l'intérêt public. Mais il est difficile de voir comment on pourrait constituer un autre organisme qui répondrait mieux à ces exigences que le Bureau des Gouverneurs. Les membres du Bureau s'engagent sous serment à être impartiaux. A part le président, qui consacre tout son temps à sa fonction, ils ne sont rémunérés que pour la forme et touchent des frais de déplacement; ils n'ont aucun intérêt, au point de vue financier, à conserver leur poste. Aux termes de la loi, ils habitent diverses régions du Canada et exercent des professions différentes. Vivant chacun dans son milieu, ils sont à même de connaître les besoins du public.

L'établissement d'un autre organisme remplacerait, dans une large mesure du moins, le Bureau des Gouverneurs, où il ferait double emploi avec lui. Un autre organisme pourrait difficilement avoir une meilleure constitution en vue d'assurer son impartialité et son dévouement à l'intérêt public. Si le Bureau des Gouverneurs commet une erreur, c'est au Parlement qu'il appartient de la lui signaler.

On prétend parfois qu'il devrait y avoir un organisme distinct qui accorderait la même considération aux demandes du système national et à celles des postes privés; mais, ainsi qu'on l'a montré, les deux ont des fonctions qui, quoique complémentaires, sont tout à fait différentes, et le tout constitue la structure de la radiodiffusion au Canada. Le système national, à cause des fonctions qu'il exerce, n'est pas sur le même plan que les postes locaux. Quand il y a quelque décision à prendre, il ne s'agit pas de mettre en balance les avantages du système national et ceux d'un poste local; il s'agit de discerner où se trouve l'intérêt public bien entendu.

Tout le monde reconnaît que, tous les postes de radio utilisant des fréquences d'un nombre limité et appartenant au public, il devrait y avoir quelque contrôle de la radiodiffusion au nom du peuple, afin d'assurer la protection de l'intérêt public. Au Canada, les règlements généraux concernant les programmes de tous les postes sont faits par la Société. Ce pouvoir est nécessaire en partie à cause de la coordination qui s'im-

pose pour le bon fonctionnement du système national. Et il y a tout avantage à ce que le Bureau des Gouverneurs soit un organisme régulateur général en matière des programmes, à cause des responsabilités qu'il assume. Il serait évidemment superflu de mettre sur pied un organisme spécial chargé d'établir des règlements concernant le caractère des programmes, lorsque la Société doit, dans tous les cas, avoir l'autorité nécessaire pour coordonner les opérations du système national, et lorsque le Bureau des Gouverneurs est en si bonne posture, aux termes de sa constitution, pour prendre des décisions dans le meilleur intérêt public.

En pratique le présent système de contrôle a bien fonctionné, et cela dans l'intérêt général. Il serait regrettable que le système de contrôle qui s'inspire des besoins nationaux du Canada en fait de radiodiffusion fût modifié, simplement à cause des récriminations de certains intérêts particuliers. C'est la considération à tête reposée des faits du domaine de la radiodiffusion et de l'intérêt national, plutôt que les clameurs organisées, qui devrait résoudre une question qui importe à un si haut point à l'avenir du Canada.

(à suivre)

Chambre de Commerce du district de Montréal

(suite)

De cette communauté de culture et des avantages qui en découlent dans la pratique journalière de la vie procède la volonté de les conserver — le vouloir-vivre collectif, condition première de toute survie nationale. L'efficacité du milieu ethnique suppose l'homogénéité, donc, d'une part, unité culturelle et linguistique, d'autre part, organisation, dans l'esprit de la culture nationale, des grandes fonctions de la vie collective: économique, sociale, politique. Si l'une de ces fonctions s'inspire d'une pensée étrangère ou est dominée de fait par des influences ou des éléments étrangers, l'homogénéité du milieu ethnique est affaiblie, et par suite, la nation menacée dans son organe de renouvellement. D'où la propension spontanée des groupements nationaux à l'autonomie économique, qui les soustrait à la dépendance de l'étranger pour la satisfaction de l'un des besoins les plus impérieux de leurs effectifs humains, et à l'autonomie politique qui les met en état de dresser eux-mêmes les cadres de l'intérieur desquels se déroule leur existence. En fait, une nation n'est assurée de son destin que si elle parvient à régir elle-même et à organiser dans son esprit les diverses fonctions de la vie collective. Fait de culture, donc de sa nature ni économique, ni politique, elle est tenue, par les exigences mêmes de sa survie, de faire et de l'action économique et de l'action politique et ainsi de se poser en face de l'Etat et d'exiger de lui certaines attitudes.

Le bien commun comprend en effet tous les biens nécessaires à l'homme dans l'accomplissement de sa destinée. Comme:

- a) il n'est pas indifférent à celui-ci de pouvoir se perfectionner selon le potentiel de culture déjà intégrée à sa personnalité ou d'avoir à s'en dépouiller pour se conformer à une manière d'être et d'agir étrangère à son esprit; et comme,
- „ la société vaut ce que valent les hommes dont elle est faite, et que le meilleur citoyen, c'est d'abord le meilleur hom-

me, l'Etat a le devoir non seulement de respecter les libertés culturelles de ses ressortissants, mais de contribuer pour sa part, dans les cadres du bien commun, au maintien et à la fructification des valeurs de culture dont ils informent leur vie. Il se trouve ainsi d'une certaine manière finalisé par la nation ou les groupements nationaux dont sont composés ses effectifs humains.

En pratique, une multitude de cas se présentent que l'on peut classer en deux groupes:

1 — *Les droits nationaux du citoyen sont ratifiés par la loi.* — Si la population est ethniquement homogène, l'Etat et la nation, sans s'identifier, correspondent dans leurs lignes essentielles. L'Etat fait sien la langue de ses ressortissants et inspire sa politique de la philosophie dont ceux-ci inspirent leur vie — il s'institue ainsi en protecteur de la nation, moins par les mesures prises directement à cette fin que par les tendances générales de sa politique et l'atmosphère créée à l'intérieur de ses cadres. Si, au contraire, la population se partage en deux ou plusieurs groupes nationaux, l'Etat doit non seulement respecter le particularisme de chacun, mais le protéger, aider chaque groupe à se développer selon son caractère propre, s'efforçant en même temps d'assurer entre les groupes la coopération indispensable à la stabilité et au progrès de l'ensemble — et cela selon des formules telles qu'aucun groupe ne se sente lésé dans ses droits. S'il favorise un groupe au détriment d'un autre, donne la priorité à une langue sur l'autre, inspire sa politique fédérale des conceptions propres à un groupe au détriment de l'autre, et si, par des moyens directs ou détournés, il tente d'acculer les divers groupes à une fusion qui leur répugne, il excède sa compétence et viole les droits des citoyens. Ceux-ci peuvent résister à ses prétentions, l'obliger à revenir à une plus juste conception de son rôle. Ils en ont non seulement le droit, mais le devoir. Car aucun citoyen conscient de ses responsabilités ne peut admettre, même s'il en bénéficie personnellement, que l'Etat viole ses propres lois.

Les droits nationaux du citoyen sont cependant sujets, en pratique, à plus ou moins d'extension selon la situation de fait. Deux cas se présentent:

- a) Le groupement national est une minorité. L'Etat lui garantissant ses droits nationaux, il jouit de la libre pratique de ses traditions et de ses croyances, du libre usage et du libre enseignement de sa langue. Selon sa plus ou moins grande homogénéité, il peut mettre sur pieds des organismes économiques et sociaux, des oeuvres d'éducation et de culture destinées à renforcer ses positions nationales — et l'Etat a le devoir de l'aider dans la mesure même où il prête son concours à la majorité. Quant aux cadres généraux de la société, à l'ordre social et politique, ils sont édictés sous le couvert de lois édictées elles-mêmes en vue du bien commun, en définitive, par la majorité et selon son esprit. Et le citoyen minoritaire doit y entrer, quitte à essayer de les bonifier par le dedans, c'est-à-dire de les adapter le plus possible aux exigences de sa vie nationale — c'est le cas des minorités dites constitutionnelles, protégées par la loi, mais assujetties dans l'ordre des faits.

(à suivre)

ICI... CHRC... CBV...

Le Sextuor Bob Adams offre maintenant une demi-heure de musique populaire à Radio-Canada, chaque mardi soir, à 9 h. 00. Cet ensemble se compose d'une diseuse et de cinq hommes qui peuvent former un ensemble vocal ou instrumental.

Le directeur-fondateur du sextuor, Bob Adams, est un jeune musicien que l'on entend à la radio depuis plusieurs années. Il a commencé par former un trio qui a immédiatement obtenu beaucoup de succès.

Une nouvelle émission à l'antenne de CKCV semble s'être immédiatement gagnée la faveur du public. Il s'agit du radio-théâtre *La force du destin*, dont les textes sont de Claude Duparc et la réalisation de Marcel Leboeuf. La distribution retient à l'affiche, en plus de l'auteur lui-même, quelques-unes des plus grandes vedettes de la vieille capitale, dont Mariette Ratié, Micheline Dery, Noël Moisan, René Constantineau, Normand Maltais, Marcel Périer, etc. Sur les ondes le mardi soir, à 9 h. 30.

Chico Valle et son ensemble sont maintenant entendus au réseau français de Radio-Canada, chaque mardi soir, de 9 h. 30 à 10 h. 00. Chico Valle s'est acquis une grande réputation comme interprète de la musique populaire de l'Amérique latine.

L'immense auditoire de *La radio française du Québec* a appris avec plaisir que *La parade des amateurs* ne serait pas interrompue pour la saison d'été. Comme question de fait, le programme est diffusé alternativement depuis différentes villes de la province. Les 14, 21 et 28 juillet, *La parade* était l'hôte de CKCV. Ces trois émissions, qui ont originé du *Cinéma Laurier*, à Québec, ont permis au public québécois de voir et d'entendre le fantaisiste Jacques Normand dans le rôle de maître de cérémonies. Il y est même allé d'un tour de chant. Pour la cir-

constance, le réalisateur Marcel Leboeuf s'était assuré le concours de Normand Maltais et de Roger Gignac.

Françoise Loranger-Simard, l'auteur de Mathieu et de romans radiophoniques, a collaboré avec Robert Lapalme à la présentation d'une série d'émissions sur la *Caricature*. On les entend à Radio-Canada, les lundis soirs, à 10 h. 15, depuis le 17 juillet dernier.

Robert Lapalme est sans aucun doute l'un des plus célèbres caricaturistes canadiens et il est l'un des rares qui soient connus à l'étranger. Depuis quelques années, le journal *Le Canada* présente chaque matin une scène cocasse ou un portrait qui porte sa signature.

Dans ses entretiens avec Françoise Loranger-Simard, Robert Lapalme nous livrera les résultats d'une longue expérience et ses observations toujours amusantes. Ses entretiens porteront sur la place de la caricature dans les arts, son histoire dans le monde et au Canada, son rôle et ses rapports avec l'art contemporain.

Le public québécois s'inquiétait, cette année, de la rareté des fraises et de la hausse de leur prix. Dans le but d'éclairer ses auditeurs, CKCV a poursuivi une petite enquête au marché St-Roch. Marcel Leboeuf y a promené son micro-balladeur, offrant à quelques producteurs la chance d'expliquer la situation. Ils avouèrent tous accuser cette année une perte d'environ 60%, faiblement compensée par la hausse des prix. Ces radio-reportages de CKCV reviennent le mercredi soir, à 7 h. 30.

Un jeune ténor canadien, qui a reçu un accueil chaleureux à l'Opéra de Paris, a participé à *L'heure des vedettes* de Radio-Canada. C'est Jean-Paul Filion, qui est venu passer quelques semaines de vacances au Canada avant de retourner à Paris où il sera en vedette, à l'automne, dans le rôle de Cavaradossi, de *La Tosca*.



Depuis quelque temps, à l'émission hebdomadaire *CHANSONS DE L'AMÉRIQUE LATINE*, diffusée par le réseau français de Radio-Canada, le vendredi, à 7 h. 45 du soir, on peut entendre une nouvelle diseuse, Julita Garzon, qui alterne avec Muriel Millard, Miss Radio '50. Mlle Garzon, qui est originaire de l'Argentine, est arrivée au Canada récemment.

Jean-Paul Filion eut des débuts modestes. Né à Saint-Jérôme, en 1917, il a travaillé en Abitibi pendant plusieurs années comme mécanicien et, en 1939, il s'enrôlait dans l'armée canadienne. C'est une pianiste de Montréal, Laurette Bailly, qui a reconnu la première l'exceptionnelle qualité de sa voix. Aussitôt la guerre terminée, elle le confia à madame Donalda et, six mois plus tard, il se faisait entendre au Plateau. Jean-Paul Filion s'est rendu en France en 1946 et, peu de temps après, il faisait ses débuts à l'Opéra de Paris comme baryton. Les critiques ont été élogieuses, mais ils soulignèrent que cette voix de baryton dramatique, avec des études puissantes, pourrait de-



À LA SEMAINE QUI FINIT, samedi soir, 7 h. 30, l'équipe de CKCV procède au montage des enregistrements de la semaine. De gauche à droite: Laurent Châteauneuf, André Duchesneau et Marcel Leboeuf.



Une dernière retouche avant la radiodiffusion de *AUX QUATRE COINS DE PARIS*, entendu le lundi et le samedi, à 8 h. 30 p. m., à l'antenne de CKCV. Gauche à droite: Roger Lachance et Jean LeRoy.

CKCV... QUEBEC



Roger Barbeau, réalisateur à CHRC, présentement à New York, où il poursuit ses études en radio-télévision, à l'Université de New York. L'avènement de la télévision imposera à notre monde artistique des exigences nouvelles avec lesquelles nous devons, dès aujourd'hui, nous familiariser. La radio privée du Québec l'a bien compris et dresse déjà ses chefs de file.



DEBOUT, C'EST L'HEURE (6 h. 30 à 8 h. 00 a. m., CHRC) et Roger Lebel reprend le manège, sourire par devant. Mais viennent les vacances... et pour le populaire animateur, le DEBOUT, C'EST L'HEURE pourrait bien souffrir de quelques heures.

Guy Samson est venu remplacer Normand Maltais à l'émission *Blue Skies*, pour la période de ses vacances. Nous avons remarqué chez le jeune Samson une vive personnalité radiophonique que CKCV saura bien mettre à profit.

Radio-Collège, qui reprendra ses émissions au réseau français de Radio-Canada, le 15 octobre prochain, vient de s'adjoindre deux nouveaux réalisateurs en la personne de MM. Raymond David et de Marc-R. Thibault. Ils succèdent à MM. Florent Forget et Gérard Lamarche, récemment nommés respectivement directeur des programmes

de télévision et directeur de Radio-Collège.

MM. David et Thibault ont déjà une certaine expérience de l'enseignement. Le premier était, en effet, professeur de versification et d'histoire au collège Jean-de-Brébeuf, tandis que le second enseignait la versification également, au collège Ste-Marie.

Tous deux détiennent le grade de Licencié ès-Lettres. L'an dernier, M. David a remporté le premier prix d'interprétation au Festival national d'art dramatique.

Assurez-vous de ne pas manquer

RADIO ' 50

en vous abonnant ou en réservant votre copie chez votre dépositaire.

Abonnement: 1 an: \$3.50
2 ans: \$6.00

Adressez à
MAGAZINE BUREAU
C.P. 343 St. "B"
Montréal



LA REVUE DE L'ACTUALITE, que le réseau français de Radio-Canada (CBV) diffuse du lundi au vendredi, à 6 h. 30 du soir, à un nouveau réalisateur en la personne de Lucien Côté, ancien annonceur à CBV. M. Côté, qui est au service de Radio-Canada depuis 1945, s'est signalé à plusieurs reprises comme annonceur, commentateur, reporteur et chroniqueur sportif. On lui doit de nombreux interviews et documentaires entendus tant à LA REVUE DE L'ACTUALITE qu'aux MICRO-REPORTAGES (mardi, 9 h. 30).



Tous les lundis soirs, à 9 h. 30, le réseau français de Radio-Canada invite ses auditeurs à l'émission *V'LA L'BON VENT* qui présente un orchestre dirigé par Hector Gratton et le quatuor LES TROUBADOURS DU QUEBEC, qu'anime Louis Bédard. Les membres de ce quatuor sont (de gauche à droite): Omer Duranceau, ténor; Gérard Roy, ténor; Romain Crépeau, baryton, et David Rochette, basse. A droite, Hector Gratton et, au piano, Louis Bédard.

REFRAINS A SUCCES

Boule de gomme

Paroles de Charles Aznavour
Musique de Pierre Roche

COUPLÉ

Partout ici-bas,
Par ici ou par là,
On le voit.
Je vais vous conter son histoire,
Libre à vous de ne pas y croire.
Voilà ...

REFRAIN

On l'appell' Boul' de gomm'
C'est un p'tit homm' charmant ...
Qui mâche du ch'wing-gum,
Pour se blanchir les dents.
Il danse le Jitterbug,
La danse américaine
Et dans l'boogie woogie
Faut voir comme il s'démèn',
L'meilleur danseur
D'L'Elysée à la rue Francoeur.

REFRAIN II

On l'appell' Boul' de gomm',
Il est joli garçon,
Pas plus haut que trois pommes,
Mais gai comme un pinson.
Les femmes sont folles de lui,
En voici la raison:
C'est qu'dans l'boogie woogie
Il donne le grand frisson
Au maximum
Le petit bout de Boul' de gomme.

REFRAIN III

Une riche étrangère,
Fille d'un roi du whisky,
Qui visitait la terre,
Un jour vint à Paris.
S'en fut dans tous les bars,
Prendre un coca cola,
Et dans tous les dancings,
Elle répétait comme ça ...
Pleine d'émotion,
S'adressant à tous les garçons:

REFRAIN IV

Je veux voir Boul' de gomme,
Le petit homm' charmant
Qui mâche du ch'wing-gum,
Il doit être épatant.
Je serai foll' de lui,
Sans aucune raison
Si dans l'boogie woogie
Il m'donn' le grand frisson,
Au maximum,
Le p'tit bout de Boul' de gomme.

REFRAIN V

Elle l'a rencontré,
De suite ils se sont plus.
Après avoir dansé
Betty, n'y tenant plus,
Ecrivit à son père,
Là-bas en Amérique
Plus tard, ils se marièrent,
Cérémonie très chic,
Et maintenant
Ils écoutent chanter leurs enfants ...

REFRAIN VI

Les petits Boul' de gomm'
Sont des enfants charmants

Balalaïka

Paroles de Georges Bonnet
Musique de Fred Freed

1er COUPLÉ

Sur le long chemin
Où le destin
Chasse mes rêves
Il ne reste rien
De mon amour ...
Rien qu'un vieux refrain
Que mon chagrin
Redit sans trêve;
Doux refrain de mes beaux jours!

1er REFRAIN

Balalaïka
Chante ma peine ...
Balalaïka,
Je n'ai que toi.
La rengaine
Que tu égrènes
C'est mon passé que je revois.
Balalaïka,
Ta chanson folle
Me console
D'un triste amour.
Et tant pis si parfois
Je pleure tout bas;
Balalaïka,
Chante toujours!

2e COUPLÉ

Sur la mélodie
Que me redit
Ta voix caline,
Je brode la nuit
Des rêves d'or.
Mon amour est là
Et mon coeur bat
Sur sa poitrine!
Laissez-moi rêver encor ...

2e REFRAIN

Balalaïka,
Chante en sourdine,
Balalaïka,
Chante tout bas ...
Illumine
La nuit divine
Du doux écho de notre joie ...
Balalaïka
Toi qui prolonges
Le mensonge
D'un songe fou
Jusqu'à l'heure où là-bas
Mon rêve fuira.
Balalaïka
Chante pour nous!

Qui bientôt feront tous comme
Leur papa et maman.
Ils auront des enfants
Qui mâch'ront du ch'wing-gum
Au maximum
Les petits bouts de Boul' de gomme.

C O D A

Au maximum
Les petits bouts de Boul' de gomm',
Au maximum,
Les petits bouts de Boul' de gomm'.

A Santafe

Paroles de Jacques Larue
Musique de Nito Rota

1er REFRAIN

A Santa Fé,
Si le destin vous mène un jour,
A Santa Fé,
Ne jouez pas avec l'amour.
Comme un éclair,
C'est là qu'un soir j'ai vu passer
Deux grands yeux clairs
Où tout le ciel semblait danser.
Au loin montaient des airs
d'un rythme fou
Et sur la rive il n'y avait que nous.
Les tendres mots
Que l'on s'est dit,
Seul le Rio
Les entendit.

COUPLÉ

Tant qu'au ciel, plein de douceur,
Une étoile brillerait,
Elle a juré que son coeur
A mon coeur appartiendrait.

2e REFRAIN

A Santa Fé,
Si le destin vous mène un jour
A Santa Fé,
Ne croyez pas aux mots d'amour.
Le lendemain,
Je la cherchais à mes côtés,
Mais le matin
De ce beau rêve il n'est resté,
Fuyant au vent comme
un dernier cadeau,
Plus rien, que quelques
grains de sable chaud.
Mais si l'amour
S'est envolé,
Le ciel toujours
Est étoilé.

Palmarès de la chansonnette dans le Québec

Afin de mieux illustrer le classement des refrains hissés à notre palmarès, nous indiquons également le nombre de points mérités au cours de notre enquête.

1 — UN COEUR DE FEMME	66
2 — SENTIMENTAL ME	61
3 — THIRD MAN THEME	52
4 — I WANNA BE LOVED	45
5 — OUBLIE-MOI	39
6 — ETOILES DES NEIGES	29
7 — IT ISN'T FAIR	21
8 — LE PECHEUR	17
9 — BEWITCHED	11

Ont contribué cette semaine à l'élaboration de notre PALMARES, les discothécaires Jacques Archambault (CKAC), Jeannette Daigle (CHLP); François Cardin, (CKVL), et les comptoirs de musique Jules Jacob, Musicana, Paul Music Shop, Ed. Archambault, Au Foyer Musical, J.-P. Beau-lieu et Loyer Radio Service. Notre enquête spéciale couvre maintenant la plupart des populations rurales du Québec, dont les goûts et préférences s'écartent des résultats accusés par les grandes villes.

Montréal, 29 juillet 1950

Saint-Sauveur des Monts

par HENRI POITRAS

Pour nous, la saison du Chanteclerc se termina vers la mi-mai, 1926. Depuis quelques mois, ma femme était petit à petit minée par l'anémie. Lors de notre mariage, elle était de tempérament plutôt débile. C'était au point que son médecin de famille lui avait dit qu'il était préférable qu'elle attende avant de se marier. Assez souvent, il lui arrivait de perdre connaissance.

Voyant qu'elle s'anémiait toujours davantage, nous allâmes consulter le docteur Turgeon, un spécialiste des maladies pulmonaires, qui déclara catégoriquement, après une radiographie, qu'elle souffrait de tuberculose. Elle avait des lésions à un poumon! Il ajouta, cependant, que prise au début, cette maladie était curable. Mais il fallait un repos complet!

Peu de temps avant la radiographie, Henry Deyglun nous avait proposé de nous associer à lui pour faire une tournée dans le bas du fleuve. Nous avions accepté. Après le diagnostic du médecin, nous dûmes changer nos plans car celui-ci nous recommandait fortement de partir pour les Laurentides. Mais où aller? Nous ne connaissions aucun endroit! De plus, il ne nous fallait pas une place de villégiature trop fashionable: notre budget étant plutôt restreint! C'est alors que la Providence vint à notre secours, grâce à l'épouse de monsieur Antoine Godeau.

Bouleversé à l'idée que la maladie de ma femme pouvait s'aggraver et devenir incurable, je fis part de mes angoisses à madame Godeau qui, avec son époux et leur fille, Marthe Thierry, passaient leurs vacances d'été dans une maison qu'ils possédaient depuis de nombreuses années à Saint-Sauveur-des-Monts. Avec la bienveillance qu'on lui connaît, madame Godeau s'offrit de chercher pour nous un endroit qui convienne à nos moyens pécuniaires. La réponse ne tarda pas à venir. Un fermier du rang voisin était disposé à nous louer sa maison pour l'été à un prix raisonnable.

Madame Godeau m'avait muni de tous les renseignements nécessaires pour trouver la maison du fermier, Charles Cyr, qui habitait le rang Saint-Gabriel. C'était en pleine montagne, à quatre milles du village de Saint-Sauveur. Nous étions dans la troisième semaine du mois de mai. Mon beau-père s'était offert à nous conduire dans son camion. Les routes, à l'époque, étaient quasi-impraticables à certains endroits. Nous dûmes peiner comme des mercenaires pour sortir le camion des ornières profondes dans lesquelles les roues s'enfonçaient comme si nous avions été en plein marais! Enfin, après des difficultés sans nombre et grâce au courage admirable de mon beau-père, nous arrivâmes chez Charles Cyr. Celui-ci habitait avec son père. Mais il possédait une petite maison à un demi-mille de là. C'est cette maison-là qu'il était disposé à nous louer pour l'été. C'était une ancienne maison de défricheur faite de poutres énormes équarries à la hache. Elle devait dater de l'époque du curé Labelle. Elle existait

encore, mais le temps a fait son oeuvre et personne ne l'habite plus.

Au rez-de-chaussée, il y avait deux petites chambres et une cuisine. Il y avait un poêle, une table, une armoire, quelques chaises et un lit. Le mobilier était tout à fait rudimentaire mais propre. Le haut de la maison servait de chambre de débarras et aussi de gîte pour les mulots et les écureuils qui semblaient y avoir élu domicile. Jamais je ne leur ai contesté le droit de vivre au grenier, auquel on parvenait en soulevant une trappe. Il est vrai qu'il y avait parfois des algarades, qu'on se battait ou qu'on prenait le plancher du grenier pour un rond de course, mais j'ai pour principe "vivre et laisser vivre" et je ne les ai jamais embêtés. Eux non plus d'ailleurs!

La maison de Charles Cyr était située sur le haut d'une côte, tout à côté de la route. À l'ouest de la maison, il y avait un petit bois d'érables.

Dans ce bosquet merveilleux, on pouvait se mettre au frais pendant les grandes chaleurs de l'été. Devant la maison, c'était une montagne d'environ deux cents pieds. Au sud, derrière notre habitation, la côte descendait jusqu'au lac. De la grève, nous apercevions une petite île qui avait servi de lieu de retraite à deux ex-soldats de la première grande guerre. Ces fuyards de l'armée étaient des pacifistes à outrance qui préféraient le travail de la terre aux actes de bravoure sur les champs de bataille. Mais c'est là une autre histoire que je n'entreprendrai pas de raconter ici!

À peut-être cent pieds de la maison, il y avait un puits rempli d'eau glacée dont le goût n'avait rien de comparable avec ce que l'on boit dans la métropole! Un peu plus loin, c'était la grange où nichaient des hirondelles qui tournoyaient bravement au-dessus de nos têtes quand nous nous approchions de trop près. Au cours de l'été, à maintes reprises, j'ai vu des chevreuils venir brouter l'herbe à côté de cette grange.

Pendant que nous inspections les abords de la maison, je fis remarquer à notre futur propriétaire qu'il y avait déjà des locataires qui habitaient la cave sans payer de loyer. En effet, tout à côté de la laiterie et sous un coin de la maison, il y avait un terrier de marmotte. La tête hors de son trou, le "siffleux" nous examinait. Il était sans doute inquiet du sort qui pourrait lui être réservé. Comme j'aime (sans réciprocité) tous les animaux sauvages, je n'étais pas du tout mécontent d'avoir la marmotte comme voisine du dessous et elle vécut en paix tout l'été.

Lorsqu'arriva le moment de débattre le prix de la location, le fermier me dit qu'il me chargerait trente-cinq dollars pour la saison et, qu'en plus, il me fournirait le combustible. La maison n'était certes pas luxueuse mais comme je n'étais pas riche, que la maladie de ma femme commençait à nous coûter assez cher et que l'endroit était idéal, l'affaire fut bâclée sur le champ.

(suite de la page 5)

Guy Mauffette vient de reprendre sa place dans l'équipe des réalisateurs de Radio-Canada, poste qu'il avait quitté pour faire du cinéma. Il retrouvera d'anciens camarades, avec lesquels il avait travaillé pendant dix ans avec enthousiasme, et un métier qui lui a valu de grands succès.

Guy Mauffette est jeune, mais il compte parmi les anciens de la carrière radiophonique. N'a-t-il pas fait ses premiers essais de réalisation avec le poste CHCM, l'organe de la commission qui devait se transformer en Radio-Canada? Nombre d'auditeurs se souviennent de ses créations au réseau français et lui-même aime rappeler certains programmes où il avait mis le meilleur de lui-même.

Comme beaucoup d'animateurs de la radio, Guy Mauffette a passé par le théâtre, qui est une école admirable, parce que l'interprétation à la scène exige des dons variés. Il a joué avec Fred Barry et Jeanne Maubourg, puis il devait prendre part aux spectacles de Henri Letondal et entrer dans la troupe du Stella. Récemment encore, il assurait la mise en scène des spectacles de VLM, groupement qu'il fonda avec deux camarades: Félix Leclerc et Yves Vien.

Mais la radio n'en reste pas moins pour Guy Mauffette un excellent moyen d'expression. Il conçoit la réalisation comme une entreprise peut-être périlleuse, mais certainement magnifique. "Réaliser une émission, c'est rassembler un orchestre, plusieurs voix, le bruit, la musique, le texte, et tout cela au service d'une pensée."

Ce métier de réalisateur, Guy Mauffette ne l'avait pas abandonné complètement en quittant Radio-Canada. On lui avait en effet confié la présentation du Ciel par-dessus les toits, cette série de drames religieux que les postes du réseau français diffusent pendant l'hiver.

Radio-Canada vient de faire don aux Archives publiques, à Ottawa, d'une histoire sonore en anglais de la participation du Canada à la seconde Guerre mondiale.

Cette documentation est formée d'environ 500 enregistrements réalisés par les correspondants de guerre à toutes les phases du conflit. La collection se (suite à la page 18)

C'était pour nous une aubaine merveilleuse.

De retour à Montréal, le médecin nous dit qu'à cet endroit des Laurentides, l'altitude était exactement celle qu'il fallait pour cicatriser des lésions aux poumons. Ses prévisions étaient justes, puisqu'à la fin de l'été, après plus de deux mois de chaise longue et d'inertie quasi-complète, ma femme était presque complètement guérie. Quelques mois plus tard, sa santé s'était rétablie et au mois de février suivant, notre premier enfant venait au monde, rayonnante de santé!

C'est grâce à madame Godeau, au docteur Turgeon et au climat de nos Laurentides qu'un cas de peste blanche avait été vaincu pour toujours. C'est pourquoi, je ne saurais trop recommander "les pays d'en haut" de Claude-Henri Grignon et de "Séraphin" à ceux qui sont atteints d'une affection pulmonaire.

(à suivre)

Êtes-vous un rêve

Paroles de
JACQUES LARUE

Musique de
R MARBOT

M^ode Slow



Piano introduction in 4/4 time, key of B-flat major. The melody is simple and evocative, starting with a half note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, and C5. The accompaniment consists of chords in the right hand and single notes in the left hand.

♩ COUPLETS



1. Seul(e) un ma - tin, Sur mon che - min, En vous vo - yant j'ai cru
2. Seul le ciel bleu Peut, s'il le veut, Me ren - sei - gner lors - que



voir le prin - temps, Si de - puis lors Je vous a - dore,
dou - te mon cœur, Mais il se tait Et je ne sais

REFRAINS



Je me de - man - de pour tant... Ê - tes - vous un rê - ve Ou la ré - a - li -
D'où me vient tout mon bon - heur... Ê - tes - vous un rê - ve Ou la ré - a - li -

Copyright MCMXLIX by
Société d'Éditions Musicales Internationales, (S.E.M.I.)
5, rue Lincoln, Paris. (8^e)

SOUTHERN-BELGIUM
11, rue de la Madeleine, Bruxelles.

SEMI 2362

Tous droits réservés pour tous pays

té, Ex . is . tez vous ail . leurs qu'au ciel d'é . té? Quand vos yeux se
 té, Ex . is . tez vous ail . leurs qu'au ciel d'é . té? Quand vos yeux se

le vent J'y vois tant de clar . té Que mal . gré moi mon cœur peut en dou . ter!
 le vent J'y vois tant de clar . té Que mal . gré moi mon cœur peut en dou . ter!

— Vous pour . riez bien nê . tre qu'un re . flet dan . sant au vent, Ou la blan . de
 — Vous pour . riez bien nê . tre qu'un re . flet dan . sant au vent, Ou la blan . de

fée qui m'ap . pe . lait quand je nê . tais qu'un en . fant... Ê . tes-vous un rê . ve, Ou la rê a li .
 fée qui m'ap . pe . lait quand je nê . tais qu'un en . fant... Ê . tes-vous un rê . ve, Du moins ce qui est

— te, Pour . quoi ne pas me di . re la vé . ri . té!
 vrai, C'est que tou . jours, ché . rie, je vous ai . me . rai!

1. 2. FIN

Notre première

Semaine de la radio

promise au plus grand succès

Les quelque soixante aspirantes au titre de MISS RADIO-TELEVISION '50, pour qui nous tenons en réserve une bourse d'études de \$1,000, seront appelées à défiler dans un décor incomparable et dans une atmosphère de grande fête. Le chansonnier canadien Guy Bélanger vient de leur dédier une composition toute d'à-propos, JE LES AIM'RAI TOUTES, et qui servira de chanson-thème lors des grandes éliminatoires, qui auront lieu en l'auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain.



Un, deux, trois fem-mes pas-sent, La pre-mière est blonde,



L'autre a plus de grâ - ce, La troi-sièm', moi je l'aim, j'en suis fou



GUY BELANGER

L'EXPO-PRODUITS DOMESTIQUES, qui doit coïncider avec cette première SEMAINE DE LA RADIO et l'élection de notre MISS RADIO-TELEVISION promet de se tailler un succès sans précédent.

Les exposants se comptent chaque jour en nombre grandissant et chacun d'eux ajoute aux nombreux prix de présence promis à ceux et celles qui nous rendront visite à l'Auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain.

La Cie Bédard Ltée, de l'Assomption, inscrit à la liste déjà longue des prix magnifiques qui seront alors à votre portée, un réfrigérateur ROY d'une valeur d'environ \$400. Necchi Sewing Machines, Marieville Stainless Steel Products, représentant-canadien de NESCO (batterie de cuisine en acier inoxydable) et autres, contribuent on ne peut plus généreusement à porter au maximum la valeur des prix de présence offerts au public nombreux qui ne manquera pas de rejoindre à la fois SEMAINE DE LA RADIO, EXPO-PRODUITS DOMESTIQUES et concours MISS RADIO-TELEVISION '50, en l'auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain.



Michel Noël, de CKAC, Jacques Canetti, de la Cie de disques Polydor, et Jean Rafa, le populaire animateur de vos heures d'oubli au Faisan Doré, en compagnie de Diane Richard, aspirante au titre de MISS RADIO-TELEVISION '50.



CELINE RICHARD
(Aspirante au titre de Miss Rosemont)



CHARLOTTE ANGERS
(Québec)



CHARLOTTE DUCHESNE
(Chicoutimi)



HUGUETTE RICHARD
(Farnham)



CLAIRE GRENIER
(Ste-Rose)



FRANCINE PERRIER
(Montréal)

Dans tous les coins de la province, notre concours suscite un intérêt formidable. La plupart des postes de radio de la province poursuivent leurs recherches en vue de l'élection d'une MISS qui puisse décrocher en septembre prochain, le titre de MISS RADIO-TELEVISION '50 et la bourse d'études de \$1,000 qui l'accompagne.

De leur côté, plusieurs hebdomadaires de la province ont décidé d'embêter le pas, au nombre desquels "Le Courrier de Laval", "Le progrès de Ville-Ray", "L'Est Montréalais", "Le Messager de Verdun", "La Voix Populaire", "Le Journal de Rosemont", etc.

Voici les photos de quelques nouvelles candidates, chanteuses, comédiennes, danseuses, musiciennes, etc., que nous appelons à nos éliminatoires de septembre prochain, devant coïncider avec La Semaine de la Radio et L'Expo-Produits Domestiques.



RITA MARTEL
(Montréal)



DENISE DUBREUIL
(Montréal)



JEANNE D'ARC HEROUX
(Montréal)



"Jeannine Mignolet", de Montréal, aspirante au titre de "Miss Radio-Télévision", repique sous le soleil du nord un teint on ne peut plus vidéo.

VU et ENTENDU

par FERNAND ROBIDOUX

On dirait parfois que les grandes firmes cinématographiques américaines éprouvent un plaisir malin à vous entourer d'une publicité tapageuse — maillots de bain ultra-Bikini, décolletés douloureux — des visages nouveaux qu'ils promettent aux plus grands succès, pour ensuite les laisser tomber de haut... C'est ainsi que les grandes revues américaines commencent à se demander de quel côté on aurait bien pu diriger **Suzanne Toffel**, qu'on disait destinée aux plus grands rôles. Nous l'avions accueillie à Montréal — photo ci-contre, en gare Windsor, février 1949 — en compagnie de son époux, le chanteur populaire **Billy Toffel**. En quittant la Métropole, elle devait se rendre à Hollywood, à l'appel de la Twentieth Century Fox. Mais depuis lors...



Incidentement, **Billy Toffel** projette un magistral retour au pays du Québec. Il se ferait alors accompagner des plus grandes vedettes du disque London, dont il est un des plus gros vendeurs de par le monde...

La Pologne n'est pas à l'abri des Témoins de Jéhovah qui s'y comptent par environ 10,000. Varsovie a récemment décidé de les "cadenasser", après les avoir convaincus d'espionnage. Les pauvres, le communisme n'en veut pas plus que les démocraties... Les billets sont déjà en vente au prix d'un billion de dollars chacun et pourront vous conduire jusqu'à la lune. Le départ du premier "inter" aura lieu dans 25 ans environ, selon la revue *Oil Power*, porte-parole de **Socony-Vacuum Oil, Co.** Vous n'aurez droit qu'à une livre de bagage, car votre navire devra transporter 66 livres de carburant pour chaque livre de cargaison... La guilde américaine des artistes musicaux a décidé de venir en aide aux danseurs

de ballet enrôlés sous sa bannière. On sait que vers l'âge de 40 ans, la plupart de ces artistes doivent renoncer à leur carrière. Un plan de retraite, qui sera défrayé et par les danseurs et par les patrons, a donc été approuvé qui

rejoindra quelque 300 danseurs... Sur le même plan, un nouveau contrat intervenu entre la **Screen Extras Guild** et les principaux studios de Hollywood, assure aux "extras", à qui sont confiés des rôles non-parlants, un minimum de \$35. par jour... Il fallait bien que la **Guilde des Musiciens** emboîte le pas et d'un océan à l'autre, il arrive que des projets d'importance pour la prochaine saison radiophonique risquent de déborder les budgets qui leur étaient destinés...

Les membres de l'Association des chefs de police et de pompiers ont récemment adopté une résolution demandant au gouvernement provincial de réduire la vitesse sur les routes de la province. On voudrait la vitesse à trente milles à l'heure dans toutes les villes, villages et municipalités et à cinquante milles à l'heure en rase campagne... Dans les jardins de **Lady Olive Baillie**, la princesse Margaret a récemment passé tout près d'une heure assise aux pieds de **Frank Sinatra**, alors que le célèbre "crooner" américain reprenait, à son intention, les plus grands succès de son répertoire. On révèle que la jeune princesse possède une abondante discothèque meublée de tous les grands succès populaires américains... **M. O.-J. Silverthorn**, président du bureau de censure de l'Ontario s'inquiète déjà devant les difficultés que la télévision ne manquera pas de susciter. "La télévision nous obligera, dit-il, d'établir à travers tout le pays, d'une côte à l'autre, un système d'émissions ciné-

★
Marcel Giguère, une vedette du programme **AUDET-GIGUÈRE, INC.**, entendu le matin, à 9 h. 05, à l'antenne de **CKAC**. Avec **Jean-Marc Audet**, il forme une joyeuse compagnie et les auditeurs s'amusez ferme à l'écoute de cette nouvelle série.



Le chanteur populaire **Billy Toffel**, que nous aurions l'occasion de revoir bientôt, en compagnie d'une troupe des vedettes du disque London.



Lors de la clôture de la grande Kermesse des Loisirs de Ste-Philomène, **Pierre Péladeau**, directeur du *Journal de Rosemont*, en a profité pour présenter au public quelques aspirantes au titre de **MISS ROSEMONT**, que nous pourrions applaudir en l'Auditorium de Verdun, en septembre prochain, lors des éliminatoires en vue de l'élection de **MISS RADIO-TELEVISION '50**. Voici cinq de ces aspirantes en compagnie des invités **Jeannette Bertran**, **Jeanne Couet**, **Suzanne Bégin**, **Jean Lajeunesse**, **Bruno Cyr** et **Emilie Genest**.



matographiques, lorsque ce médium d'amusement populaire sera arrivé à ce stade de développement. C'est alors qu'on envisagera le problème de savoir s'il nous sera permis de mettre de côté les critères sur lesquels s'appuient les censeurs cinématographiques, en établissant un standard national, sans égard aux exigences de chacune des provinces dans ce domaine." J'entends déjà les protestations au nom de la "dive autonomie" ... Le R. P. Marcel-Marie Desmarais, o.p. s'embarquera bientôt à destination de l'Europe afin d'y étudier la télévision. On sait que le R. P. Desmarais est l'auteur du livre à succès *L'amour à l'âge atomique*.

S'il est permis d'en juger par l'enthousiasme que manifestent à son endroit les différents "disc-jockeys" de la province, la chanteuse *Lady Patachou* serait à coup sûr le successeur de *Maurice Chevalier*. Il n'est plus de poste important qui ne nous la présente au moins une fois par jour, de ce temps-ci ... Avec l'aide des autorités respon-

Soir de fête au restaurant Rector, le 17 juin dernier, alors que Michel Noël y avait lancé une autre INVITATION A DINER (CKAC). Sur la photo, on remarque Mlle Raymonde Couillard, gagnante de la montre-bracelet Roamer, prix de la semaine; M. et Mme Michel Noël; M. et Mme Roméo Gaudry; Camille Leduc; M. et Mme Jean Lajeunesse et Mme Liguori Lacombe, gagnante de la bague à diner, don de M. W.-A Gervais, bijoutier bien connu.



André Dassary et Yoland Guérard, au Moulin de la farine, sur la Butte à Montmartre, en juin dernier. (Cliché L'Étoile du Nord, Joliette).

sables, le Royal Conservatory of Music, de Toronto, espère bientôt lancer à travers le Canada une troupe solide d'opéra pouvant rivaliser avec les meilleurs du monde. En collaboration avec le CBC Opera Company, qui compte dans ses rangs les Canadiens-français *Louise Roy*, *Pierre Boutet*, *Gilles Lamontagne* et *Marguerite Gignac*, le Conservatoire royal de musique a

réalisé à Toronto un immense répertoire d'opéra. Les progrès marqués, au cours des récentes saisons, nous éloignent d'*Orphée* et *Eurydice*, alors que les *Furies* durent se produire en caleçons d'homme teints en noir ... En attendant, amis montréalais ... soyez bons souvent ...



Le poste CKAC a inscrit à son horaire d'été une formule nouvelle des plus amusantes, *QUELLE AVENTURE*. On y dramatise à chaque émission des faits vécus, tels que soumis par le public à l'écoute. La distribution ne compte que des vedettes et chaque aventure inscrite au programme reçoit du scripteur une attention toute particulière. A la fin de l'émission, une généreuse récompense est décernée pour l'histoire qui a offert le plus d'intérêt.

Montréal, 29 juillet 1950



Les exposants s'enrôlent de plus en plus nombreux sous la bannière de l'EXPO-PRODUITS DOMESTIQUE qui, du 16 au 24 septembre prochain, en l'Auditorium de Verdun, coïncidera avec la SEMAINE DE LA RADIO et l'élection d'une MISS RADIO-TELEVISION '50. Voici M. R. Hemmeler, gérant des ventes de Nestlé's Milk Products, et Jean Laverne, directeur commercial de l'expo, au moment même de la signature d'un nouveau contrat.

Page 17



TÉLÉVISION

par MICHEL LEROY

Après avoir vu comment la télévision pourrait concurrencer théâtre et cinéma, nous allons aborder le problème télévision... ART.

La télévision est-elle un art? A mon sens, non. Elle n'est qu'un moyen de diffusion. Elle n'apporte aucun moyen d'expression original si ce n'est celui de pouvoir transmettre instantanément l'image d'un événement. Encore cette instantanéité ne peut-elle s'exercer que dans des conditions assez exceptionnelles. La télévision directe n'est possible qu'à la condition que le spectateur soit installé devant son poste au moment précis où l'icône capte l'image télévisée. Cette astreinte au "cours fluctuant du réel" limite le domaine de la télévision directe, soit à des spectacles composés et, simultanément joués et transmis, soit à la catégorie des événements prévus et dont l'horaire coïncide avec celui des émissions (manifestations sportives, cérémonies, défilés, etc...). Mais dans tout autre cas c'est au film que la télévision doit avoir recours pour fixer ses images. C'est d'ailleurs sur film que sont enregistrées, dès à présent, ses actualités quotidiennes.

Au reste, il est fort difficile de distinguer une "émission directe" d'une "émission retransmise". Et, lorsque la différence apparaît, c'est généralement à l'avantage de la seconde, René Clair a fort bien exposé le problème: "La télévision directe est très supérieure au cinéma ordinaire s'il s'agit de représenter l'image d'événements qui ont un caractère d'actualité, et le succès remporté aux Etats-Unis par la télévision de manifestations sportives prouve que, dans le domaine du document "brut", la télévision a déjà gagné la partie. Mais s'il s'agit d'un spectacle "composé", c'est-à-dire d'une oeuvre dramatique écrite par un auteur et jouée par des acteurs, l'emploi de la télévision directe appelle quelques réserves. Ici, la notion d'actualité ne joue pas. Si je vois Laurence Olivier dans HAMLET, par exemple, il importe peu de savoir que la scène du fossoyeur est jouée à vingt kilomètres de moi (télévision directe) ou l'a été vingt jours auparavant (film télévisé)."

Ce qui importe, en effet, c'est la qualité du spectacle et la télévision "directe" est loin d'être parvenue au degré de souplesse technique du cinéma. Mais en admettant même qu'elle y advienne un jour, cela ne changerait rien à la philosophie du débat. Car, encore une fois, il n'y a qu'un seul et même langage, qu'une seule dialectique des images: ce langage, cette syntaxe, se sont cristallisés, il y a plus de vingt ans, dans le cinéma muet. Découpage, montage, cadrage, mouvements d'appareils, exploration logique de l'espace, contraction elliptique de l'action, tous les moyens d'expression que la télévision pourra mettre en oeuvre ne sont autre chose que du "cinéma". Ainsi, quel que soit le destin de l'industrie cinématographique, l'ART du cinéma subsistera, plus vivant que jamais.

CINEMA ET TELEVISION. MARIAGE D'AMOUR OU DE RAISON?

En France, pour qui s'intéresse de près ou de loin au "spectacle", 1949 aura été l'année de la peur de la télévision; et, pour qui s'occupe de télévision, l'année de l'espoir.

Cette opposition de sentiments semble aller de soi, comme la conséquence d'un évident et inévitable antagonisme d'intérêts: d'un côté, le clan des vaincus ou futurs vaincus; de l'autre, celui des futurs vainqueurs!

En fait ce schéma est faux. Et la divergence des réactions qu'a suscitées l'essor de la télévision n'a pas d'autre cause que celle du désaccord pouvant exister entre un aveugle et un clairvoyant acharnés à discuter des couleurs. Il n'y a ici ni futurs vainqueurs ni futurs vaincus, mais de futurs alliés qui vaincront ensemble, et dont les uns l'ignorent encore, tandis que les autres le savent déjà. L'espoir de ceux-ci concerne l'avenir même de ceux-là, dont la peur est d'autant moins justifiée. Du côté du spectacle, on a longtemps douté que la télévision pût jamais présenter quelque intérêt. On n'y croyait pas, on parlait avec mépris de ces écrans minuscules (qu'on avait rarement vus) où des pygmées à voix de stentor apparaissaient zébrés comme des bagnards et non moins contrefaits que s'ils avaient paradé devant les glaces déformantes d'un parc d'attractions. Puis, subitement, on s'est avisé que "ça" existait, que "ça" se développait, et aussitôt, sans chercher à savoir au juste de quoi il s'agissait, on s'est affolé. S'en tenant aux mots et aux apparences, on se mit à raisonner de la façon la plus simpliste, qui semblait péremptoire: puisque les gens verront les spectacles chez eux, ils vont désertier les salles; ce sera la mort du théâtre et du cinéma (air connu dont les couplets précédents ont pourtant été assez démentis par les faits); donc, mort à la télévision!

Dans le même temps, du côté de la télévision, les progrès de laboratoires et l'expérience acquise dans l'exploitation naissante confirmaient la certitude, qu'on avait toujours eue, des possibilités de coopération de la nouvelle technique avec les spectacles traditionnels, à leur avantage mutuel. 1949 à cet égard, fut une année décisive. Sauf pour ceux qu'on peut appeler, provisoirement espérons-le, les "intéressés malgré eux" qui ne découvrirent la télévision que pour la combattre.

A l'exemple des Américains (qui d'ailleurs commencent à changer leur fusil d'épaule) ils ont engagé contre elle une véritable guerre préventive. Ce sont d'abord les écrivains, compositeurs, auteurs dramatiques et lyriques qui, pour réserver leurs droits, interdisent pratiquement à la télévision française de donner toute représentation à caractère théâtral.

Immédiatement, les auteurs de film emboîtent le pas. Puis, les producteurs décident de ne plus céder à la télévision "aucun film de moins de cinq ans d'âge à partir de la première vision publique". Ensuite de quoi le syndicat des acteurs prescrit à ses membres de refuser leur concours aux émissions télévisuelles, ceci notamment par mesure de rétorsion, parce que la Télévision française ne diffuse que de vieux films donnant une idée périmée de leurs protagonistes, et parce qu'elle ne leur verse aucun cachet à l'occasion de ces diffusions, contrairement à ce que la radio fait pour les transmissions théâtrales!

Autre exemple, le Tour de France cycliste

devait être télévisé au jour le jour, au moyen de films amenés quotidiennement par avion à Paris. Les firmes d'actualités cinématographiques s'insurgent, et le projet est abandonné à la dernière minute. Enfin tout se passe comme si on songeait moins à défendre des droits légitimes qu'à acculer la Télévision française, déjà handicapée par sa grande pauvreté, à des programmes de plus en plus médiocres, de nature évidemment à décourager le public qui vient à elle.

Conséquence bouffonne de ces hostilités: la télévision américaine cherche en France et en Angleterre les films que Hollywood lui refuse encore; la télévision anglaise cherche les siens chez nous et aux Etats-Unis tandis que la télévision française, trop démunie pour observer une égale réciprocité, se rabat sur des oeuvres antédiluviennes de toutes origines, françaises comprises, mais spécialement scandinaves (jamais l'Europe septentrionale n'aura été tant à l'honneur dans la région parisienne!).

Cependant si ce chassé-croisé annule partiellement l'effet des mesures prises dans chaque pays, il reste que ces mesures ont été prises, témoignant d'un même aveuglement.

En France le plus mauvais rôle aura été tenu par les acteurs. Tirer argument des effets de la lutte menée par les producteurs pour engager une nouvelle attaque relève d'une stratégie un peu trop facile! Mais surtout, il est ahurissant de voir le syndicat des acteurs assimiler l'émission de télécinéma à une transmission radiophonique plutôt qu'à un spectacle cinématographique!

Cette erreur donne la mesure du malentendu général.

ICI MONTREAL...

(suite de la page 11)

partage en trois sections. La première a trait à la campagne dans le nord-ouest de l'Europe; la seconde, à la campagne d'Italie, tandis que la troisième renferme des reportages transmis d'un peu partout: Grande-Bretagne, Afrique du Nord, Moyen-Orient, etc. Ces disques, il va sans dire, ne fournissent pas l'histoire détaillée de la guerre. Leur audition relate plutôt les faits saillants des principales étapes racontées par des témoins visuels au moyen de reportages, interviews, descriptions, etc.

La collection renferme aussi des extraits de déclarations de généraux et d'hommes d'Etat entendues aux points tournants du conflit.

Radio-Canada dispose également de plusieurs centaines d'enregistrements, de reportages et d'actualités réalisés en même temps en langue française. D'ici quelque temps, elle sera en mesure d'offrir aux Archives publiques une seconde collection qui sera en quelque sorte le pendant français de l'autre.

Le service d'information des postes CBF et CBF-FM de Radio-Canada, à Montréal, vient de prendre une nouvelle expansion. Le directeur du réseau français a en effet décidé d'insérer deux bulletins de cinq minutes aux premières heures de la journée.

Le premier de ces bulletins est entendu dès l'ouverture des postes sur semaine, c'est-à-dire à 7 h. 00, et le deuxième à 7 h. 30.

Rappelons que les éditions régulières du Radio-Journal sont diffusées par tout le réseau français à 8 h. 00 a.m., (9 h. 00 a.m. le dimanche), 1 h. 15 p.m., 6 h. 15 p.m., et 10 h. 00 p.m.

De plus, du lundi au vendredi, le service des nouvelles compile La revue de l'actualité qui passe de 6 h. 30 à 6h. 45 p.m.



HOLLYWOOD '50

Par
HENRI LETONDAL

Un homme de 86 ans, qui n'a rien à perdre et rien à gagner, vient de révéler qu'il est le Cisco Kid, qu'il a tué plus de vingt personnes, dévalisé des banques, volé du bétail, attaqué des trains, et qu'il ne s'en porte pas plus mal. Son nom est Al Jennings.

Aux environs de 1880, il n'y avait aucune loi bien établie dans l'ouest des Etats-Unis. C'était l'époque de Jesse James, Doc Holliday, Pat Garrett, Billy the Kid, et des frères Dalton. Tout se réglait à coups de fusil ou de revolver. Eh bien, Al Jennings a vécu cette époque. Si vous ne le croyez pas ou si vous admettez que sa mémoire a des fuites, vous devez cependant l'écouter pour la beauté de l'histoire.

Al Jennings est maintenant rentier à Tarzana, en Californie, non loin d'Hollywood, et cela l'amuse beaucoup de voir sur son écran de télévision les films de cow-boys. A son avis, tout cela est bien loin de la vérité. C'est lui toutefois qui a inspiré les romans d'O'Henry et il se fait gloire de ses exploits. Aux environs de 1880, le Far West était une véritable "jungle" et le champ de bataille des hors-la-loi. A ce moment-là, il était admis de voler du bétail et de se l'approprier: cela n'était pas considéré comme du vol mais comme un bon placement. Les affaires étaient les affaires!... Et, tuer les gens, c'était un moyen d'existence, un moyen de se défendre et de garder son emploi. Ceux qui se faisaient tuer avaient tort! La belle époque du "struggle for life" ou plus exactement du "shoot for a living"! Ceux qui avaient à leur crédit un nombre impressionnant de victimes avec un "six-gun" devenaient des héros respectés, célèbres, entourés de respect. Et les survivants des premières fusillades prenaient figure de personnages légendaires. Tout l'Ouest les connaissait et l'on venait de partout pour se mesurer avec eux. C'était, chaque fois, un duel à mort.

Ce personnage fantastique est originaire de Virginie. Il naquit dans un pâturage alors que sa mère et trois autres enfants fuyaient les soldats révolutionnaires. Al Jennings eût une enfance malheureuse. Jusqu'à l'âge de neuf ans il vécut dans la pauvreté la plus complète. Il partit vers l'ouest de l'Amérique, à pied, sollicitant du secours et ne recevant en retour que des mauvais traitements. Après avoir été battu, mal nourri, avoir mené une vie de paria, il échoua dans une petite ville du Texas où il eût le bonheur d'être recueilli par un fermier qui lui apprit à monter à cheval et à tirer du fusil. A l'âge de 14 ans, Al Jennings était devenu un expert et concourait dans les "roundups" avec un succès phénoménal. Il devint rapidement l'ami des champions de tous les calibres, malgré sa petite taille (cinq pieds, quatre pouces), et apprit à se faire respecter de ses aînés par son tempérament bouillant et la vivacité de son tir. Son bienfaiteur s'appelait l'Oncle Jim. Un jour, un rival de l'Oncle Jim eut une discussion avec le fermier et le tira dans le dos. Al Jennings fut inconsolable de la



AL JENNINGS, le Cisco Kid original, qui servit de modèle au romancier O'Henry, tel que vu par Henri Letondal.

mort de son bienfaiteur. Il suivit l'assassin jusqu'à Rio Grande, s'attachant à ses pas, et le surveillant jour et nuit. Le gamin voulait venger celui qui l'avait recueilli et avait été si bon pour lui. L'homme descendit de son cheval, se retourna pour apercevoir le jeune Jennings à quinze pieds de distance. Il le reconnut et sortit son revolver, mais Al Jennings fut plus rapide, non seulement à tirer mais aussi à s'enfuir après avoir abattu l'assassin de son bienfaiteur. C'est le premier homme qu'il tua dans sa vie.

Par la suite, Al Jennings rencontra Billy the Kid et devint un de ses meilleurs amis. Ils habitaient le même ranch dont ils partagèrent l'exploitation pendant sept mois. A ce moment-là, Billy avait abattu plus d'hommes que son partenaire, le Cisco Kid (ils étaient tous les deux de la même taille), mais ce dernier eût vite fait de reprendre le temps perdu, —si l'on peut dire! Bien qu'il connut les Dalton Boys, il ne se mêla jamais à leur gang, étant trop indépendant pour cela. D'ailleurs son association avec Billy the Kid fut de courte durée, et il partit à l'aventure paré cette fois du titre d'Oklahoma Kid (no kidding). C'est alors qu'il fit la connaissance d'un voyageur du nom de Bill Porter, écrivain de son métier. Al Jennings lui dictait le récit de ses principales escapades. Il apprit, par la suite, que ce Bill Porter était O'Henry, le célèbre romancier du Far West, et que ses propres aventures servaient de sujet à l'abondante série du "Cisco Kid". Les relations se refroidirent lorsque l'écrivain refusa de participer au cambriolage d'une banque. Al

Jennings affirme que ce vol était motivé par un manque d'argent (comme si tous les vols n'auraient pas la même excuse), que Bill Porter-O'Henry demeura dans sa chambre d'hôtel pendant que le Kid et ses copains dévalisaient la banque pour un montant de \$16.000. "Nous divisâmes honnêtement entre ceux qui avait participé au cambriolage, raconte Jennings, et je donnai à Bill \$200 pour lui permettre d'aller au chevet de sa femme malade. Ce fut la dernière fois que je le vis."

Et Al Jennings insiste sur le partage honnête qui existait à cette époque. Lorsqu'une bande dévalisait une banque ou un train, le chef divisait avec ses complices. "Il n'y avait pas le moindre soupçon de malhonnêteté entre voleurs, comme dans les films Western que l'on présente sur l'écran, de nos jours, dit-il avec le plus grand sérieux." Mais le métier de cow-boy était loin d'être facile et comportait des dangers constants. Pour gagner leur vie (ô ironie!) ces gens-là devenaient des hors-la-loi, des tueurs et des bandits. Lorsque l'un d'eux avait acquis la réputation d'être un habile tireur, d'autres venaient le mettre à l'épreuve, et il fallait que le gunman fut à la hauteur de ses exploits. Il y avait donc une très grande rivalité et chacun voulait se mesurer avec le champion. Ces duels se terminaient presque toujours par l'élimination complète d'un des concurrents. Celui qui sortait victorieux des premières épreuves n'en avait que plus de gloire mais il ne vivait pas sur un lit de roses, car il devait continuer à se mesurer avec les plus célèbres tireurs des environs. Et si, par une malchance extraordinaire, un cow-boy tuait non pas des rivaux mais des personnes tout-à-fait innocentes, le shérif et ses hommes lui donnaient la chasse. Donc, impossible de trouver un emploi avec cette meute à ses trousses. Sa tête était mise à prix. Il lui fallait voler pour se nourrir, se cacher pour dormir, et dépister la police. C'est ce que Jennings a fait pendant vingt ans!

Pour rendre la chose plus chevaleresque, Al Jennings soutient que, dans son temps, les cavaliers du Far West avaient pour les femmes le plus grand respect. Si un homme insultait une femme en public il était immédiatement battu et, le plus souvent, *abattu* d'un coup de fusil.

Vous pensez peut-être que notre Cisco Kid n'a jamais été arrêté et n'a jamais été mis en prison? Si, une fois. Jennings et trois de ses "associés" furent cernés dans une maison par 400 maréchaux et députés. Il réussit à s'enfuir. Mais, plus tard, blessé par quatre balles, ayant cependant évité toutes les recherches, sans soin médical pendant plus de dix jours, il fut cueilli par le shérif et condamné à l'emprisonnement à vie, *plus cinq ans de supplément!*... Jennings obtint son pardon, grâce à Teddy Roosevelt et, une fois sorti de prison se mit à étudier la loi. Il se présenta même comme gouverneur d'Oklahoma avec le slogan suivant: "Je demeurerai honnête pendant deux ans... si je peux!" Il ne fut pas élu. Mais il réussit à se faire nommer avocat de comté, en Oklahoma, et à ses moments de loisir cambriolait des trains en se servant des informations que lui fournissait bien innocemment le shérif!

Al Jennings, après une existence aussi mouvementée, voudrait pouvoir se reposer. Le gunman qui sommeille en lui a parfois des sursauts et le démon tentateur vient lui parler de trains et de banques. "Mais, dit-il, je me rends compte qu'aujourd'hui les automobiles sont trop rapides pour un cavalier de mon espèce!"



ANTENNES de Province

CHNO — Sudbury

Comme dans les bulletins radiophoniques, il y a, à CHNO, de bonnes nouvelles et de mauvaises.

Dans le domaine des moins bonnes, disons qu'il y a environ une quinzaine de jours. Sudbury avait le regret de perdre l'un de ses plus populaires annonceurs français: **Robert Rivet**.

Plein de vie, plein d'entrain, Robert avait accompli, depuis un an et un mois, à CHNO, un travail splendide, a-t-on affirmé. Il avait un sourire épanoui, était charmant compagnon et avait le don de pousser des "à mort", "show off", "sprine" qui demeureront d'agréables souvenirs d'un agréable compagnon.

Les sportifs de Sudbury perdent, de plus, en Rivet, un chroniqueur vivant et enthousiaste.

Il nous a quittés pour la métropole, croyons-nous.

Robert est un travailleur consciencieux et nous lui souhaitons l'avenir brillant qu'il mérite...

Au chapitre des bonnes nouvelles, ajoutons que si Rivet n'est plus, il aura un digne successeur en la personne de **Jean St-Denis**, arrivé récemment de Montréal.

Jean possède une vaste expérience radiophonique. Il est certain que les auditeurs assidus de CHNO entendront avec plaisir sa voix grave et noble animer de nombreux programmes et répéter: "Ici CHNO, Sudbury".

La préparation d'une superbe saison radiophonique, qui débutera en septembre, bat son plein, à Sudbury. Plusieurs programmes nouveaux viendront agrémenter les ondes de "la première voix bilingue de l'Ontario-nord". Nous en reparlerons...

Le 25 juin, CHNO comptait trois ans d'existence. Les vœux de succès et de prospérité sont venus de partout encourager les initiatives de nos débuts et nous inciter à continuer de plus belle dans la voie du progrès... "Ici CHNO, Sudbury". Votre annonceur...

...Roger Gendron.

CJSO — Sorel

Il est déjà une heure trente et le chroniqueur a rendez-vous pour deux heures. A la lumière de sa proverbiale modestie, il prévoit donc ce papier, comme nombre d'autres qu'il a déjà signés, sera désespérément moche.

Une heure trente-cinq... Depuis bientôt une semaine, votre chroniqueur est en vacances. Et chaque jour, errant dans la région du 1320 kilocycles, il va

de surprise en surprise en constatant que Radio-Richelieu est toujours en opération (!) Evidemment, **Fantaisies parisiennes** n'a plus l'enthousiasme qu'il lui avait imprimé: **La Voix de la terre** et **la Ronde rurale** manquent un peu d'intérêt; **L'heure maskoutaine** et **Bonjour, Joliette**, vont un tantinet clopin-clopant. Les lundi et jeudi soirs ne rassemblent plus, à l'antenne de CJSO, les foules phénoménales (!) qu'on leur connaissait; **Sorel chante** un peu moins fort et un peu moins juste... mais, dans l'ensemble, mon Dieu... ça va... ça va...

Une heure quarante... C'est l'heure où, juste avant l'arrivée des patrons, **Sylvette Lemoyne** et **Claire Paul** jouent à la "tag"...

Une heure quarante-cinq... Nous nous relisons consciencieusement. A tout prendre, il est raisonnable d'en rester là: les vacances et le travail ne vont pas de pair.

Une heure cinquante... Dix minutes... Tout juste ce qu'il faut au chroniqueur pour replacer son opulente chevelure. Nous lui souhaitons donc, en votre nom, de joyeuses vacances et, à la façon du désormais célèbre **Oncle Claude**, nous vous saluons bien bas...

Claude Rochon.

CKBL — Matane

Gisèle Ratté, une charmante petite chanteuse de genre (24 ans et toutes ses dents), tient la vedette chaque semaine, à l'émission "**Y a du soleil**".

C'est un programme de bout-en-train où l'on peut facilement entrevoir, pour notre charmante Gisèle, un brillant avenir.

Félicitations, Gisèle, de la part de tes partenaires, le fantaisiste **Marcel Houle**, et de celle de tout ton auditoire de CKBL.

"Y a du soleil", une présentation de Red-Rock Cola, compte de plus la gentille **Marcelle Arsenault**, pianiste, et le populaire annonceur **Jean "the wolf" Berger**...

Le Vicomte.

CHRL — Roberval

Il me restait quatre personnes à vous présenter, pour terminer notre "faisons connaissance": **Simonne**, la charmante secrétaire de CHRL, **Maurice**, l'opérateur "solitaire", **Jean-Paul**, le vendeur conquérant, et la courriériste **Jeanne**, c'est-à-dire, moi-même.

Native de Roberval, sur les bords du grand lac, **Simonne Potvin** fit ses études primaires au couvent de Roberval, puis passa deux ans à Chatham, Ontario, chez les dames Ursulines, où

elle se perfectionna dans la langue de Shakespeare.

Employée à CHRL depuis février dernier, notre très charmante secrétaire s'occupe de correspondance et, tâche monotone, rédige régulièrement l'horaire des programmes quotidiens. **Simonne** est toujours joyeuse, sans prétention et toujours affable. C'est un repos de travailler avec elle.

Son passe-temps, c'est le cinéma, surtout les soirs de pluie. Pianiste de talent, **Simonne** préfère Paderewski, et sa sensibilité romanesque écoute avec plaisir les études de Chopin. Mais, ce que notre secrétaire désire plus que tout, c'est le voyage. J'ai envie d'être égoïste et d'ajouter: espérons qu'elle ne partira pas bientôt!...

Le "solitaire" **Maurice Rioux**, le technicien en charge de l'émetteur, situé à deux milles de nos studios, passe ses journées longues, de par ses fonctions, seul avec ses livres, devant les aiguilles sautillantes des consoles.

Maurice était un peu prédestiné pour ces fonctions. Grand blond aux yeux bleus, il parle très peu, mais observe beaucoup. Né à Bienville, comté de Lévis, il fit successivement ses études au séminaire de Québec et à Ste-Thérèse-de-Blainville.

Il s'enrôla, au début de la guerre, dans le corps de radio-téléphonie de l'armée canadienne, traversa en Europe, en 1941, passa par l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. A son retour, après un séjour à l'hôpital militaire de Québec, il vint s'installer définitivement dans la région. à St-Félicien. Dès avril 1949, il travaillait à l'installation de nos futurs studios et, le 1er juin suivant, jour de notre entrée officielle sur les ondes, prenait charge de l'émetteur.

Avec toute la conscience professionnelle qu'on lui connaît, **Maurice**, c'est le cas de le dire, est "toujours au poste"...

Les yeux très bleus, les cheveux blonds, de grandeur moyenne, célibataire au sourire conquérant, voilà **Jean-Paul Gaudreault**, vendeur d'annonces à CHRL, depuis mars dernier.

Jean-Paul est né à St-Césaire, commença ses études au collège St-André, fit un stage à l'école supérieure St-Viateur et termina son cours à l'académie commerciale de St-Jean.

Sans être inconstant, **Jean-Paul** a rempli plusieurs métiers... pâtissier, mouleur de chandelles, commis-épicer, commis de poste, commis d'hôtel et passa quelque temps dans l'armée canadienne, à Sherbrooke.

Ses sports favoris, qui occupent tous ses loisirs, sont le hockey et le baseball. En musique, Gigli, Andrex et Tohama... En lecture, Mauriac... Son ambition... des clients satisfaits, affirme-t-il.

Votre courriériste **Jeanne**, est grande, mince, brune aux yeux bleus et native d'Ottawa. Elle y fit ses études primaires, classiques et spéciales, toucha au théâtre amateur, fut professeur d'anglais, sténographe, secrétaire, pour enfin s'établir, en mai 1949, comme discothécaire, à CHRL, Roberval.

C'était au tout début. La charge lui incombait donc de débarrasser, étiqnetter,

SEMAINE DE LA RADIO



M. Edouard Kurtness, chef annonceur au poste CKRS, Jonquière.

classifier les disques. Le 1er juin 1949, elle faisait ses débuts sur les ondes, à la première émission du programme "Cn dir". Elle prête de plus son concours avec joie à Normand Gagnon, pour son programme "La charade de la semaine".

Son passe-temps, c'est la lecture... et le cinéma. La musique a pour elle de grands attraits... plus particulièrement les mélodies captivantes de la musique tzigane. Elle aime aussi la chansonnette, telle que l'interprètent Adrien Adrius, Andrex, Jacques Hélian, parce qu'elle reflète la joie et la gaieté. Sa devise... "Faire et laisser braire"... Voilà votre courriériste...

...Jeanne de Cayen.

CKVM — Ville-Marie

Le jeune CKVM, Ville-Marie, vient de faire ses premiers pas... et nous croyons que ce sont de grands pas qu'il accomplit avec sûreté et un succès qui nous rendent fiers. Jugez, plutôt.

A l'occasion de la St-Jean-Baptiste, le comté de Témiscamingue s'était donné rendez-vous à Notre-Dame-du-Nord, où se déroulèrent des fêtes patriotiques de grande envergure. CKVM y installa ses micros et diffusa, pour le bénéfice de ses auditeurs, des reportages aussi précis que possible.

Le matin, il y eut audition de la messe et description, par **Fernand Tremblay** et **Roch Demers** que le soleil ne ménagea pas, d'un superbe défilé de la St-Jean. Au cours de l'après-midi, diffusion d'une heure patriotique à laquelle participèrent plusieurs orateurs de marque et, enfin, émission, pendant deux bonnes heures, d'un programme d'amateurs. **Raymond Buri** était au contrôle.

Mais là ne se limitèrent pas nos premiers pas. Un reportage complet sur la construction de la route No 46, conduisant à Rouyn, a été présenté à nos auditeurs. Quelques jours plus tard



Marcel Houle, l'une des voix les plus populaires sur les ondes de CKBL, Matane.

CKVM donnait, directement de New-Liskeard, Ont., un reportage sur une exposition de machines de fenaison. Enfin, le 2 juillet, un reportage d'envergure, transmis par lignes téléphoniques de Rouyn où se tenait un grand congrès Lacordaire, s'avéra un réel succès, malgré les conditions peu prometteuses de la température. L'émission, qui dura deux heures et dirigée par **Fernand Tremblay** secondé par notre chef-ingénieur, **Roch Demers**, fournit, sur toute sa durée, une réception parfaite.

Depuis le 3 juillet, trois nouvelles émissions sont au programme de Radio-Ville-Marie. Le matin de 10 h. à 10 h. 30, "demandes spéciales"; de 11 h. à 11 h. 30, "Pour vous, Mesdames", dirigée par Mme **Alice Dessurault-Ethier**. Déjà le courrier s'accumule, prouvant que cette émission est des plus goûtées. Enfin, une émission de poésie, sous la direction de Mme **Dessurault-Ethier** qui, parfois, requiert le concours de notre jeune **Fernand Tremblay**...

CKRS — Jonquière

Tel que promis, je vous présente, aujourd'hui, notre chef-annonceur: **Edouard B. Kurtness**... Kurt, pour les amis... Edouard pour les dames...

Et cette dernière précision n'est pas vaine car, les "dames" c'est à vrai dire, la marque caractéristique d'Edouard. Mais parlons d'abord de Kurt et de l'annonceur, nous reviendrons ensuite à Edouard.

Kurt est chef-annonceur, à CKRS, depuis mars dernier. Le plus drôle... il prend ses fonctions au sérieux. C'est un garçon charmant qui, avec **Jean-Paul Nolet**, est le seul annonceur dans la radio canadienne à être de sang indien.

Né à la Pointe-Bleue le 9 mars 19... disons de 1920 à 1930 (marge suffisante, n'est-ce pas, Ed.?), d'un père montagnais et d'une mère métis, notre chef-annonceur fit ses études au couvent de la Réserve, à la Pointe-Bleue, puis au collège de Roberval.



Gisèle Ratté, vedette de Y'A DU SOLEIL, à CKBL, Matane.

Après avoir passé 3 ans et demi de guerre dans la C.A.R.C., Kurt prit, à Montréal, des leçons de diction de **Roland Chenail**, s'initia aux éléments de l'art dramatique et se lança dans la radio. Il fit un stage de 6 mois à CHRL, Roberval, et nous revint bien décidé de faire sa marque dans notre région.

Kurt, comme annonceur, a beaucoup d'admiratrices. Il est versatile et bon interprète. Il soigne consciencieusement chacune de ses émissions et présente, avec autant de souplesse, tous les genres de musique. Il lit beaucoup et souvent à haute voix. Il soigne sa diction comme une femme soigne sa taille. Il veut (vouloir pour lui, n'est pas peu dire) devenir réalisateur et, peut-être aussi, fredonner au micro des chansonnettes. Le théâtre l'attire particulièrement. Kurt est le titulaire d'une émission quotidienne des plus populaires. Chaque soir, à 5 h. 15, Edouard B. Kurtness, dans "Cinéma-parade", commente et potine sur le cinéma... et il s'y connaît.

Mais, il faut que vous connaissiez aussi Edouard. Avec une tête qui "vous revient", muni de l'éducation irréprochable et du sourire irrésistible qu'il possède, Edouard a toutes les dispositions nécessaires pour avoir un "faible" pour les dames. Ce qu'il aime, chez-elles? Avec un petit oeil narquois, lui-même répond: "C'est leur charme, quoi!" et il s'empresse d'ajouter: "Ont-elles quelque chose de détestable?"... Et le nombre des admiratrices d'Edouard va sans cesse grandissant!...

Naturellement, il ne veut pas qu'on parle de lui de la sorte... mais, il ne faudrait réellement pas qu'il reste "vieux garçon", dites, mesdames?...

Et voilà le chef-annonceur du poste CKRS, la Voix du Saguenay, à Jonquière. Venez nous voir et le connaître davantage...

Ray. M.

Election d'une... "MISS RADIO-TELEVISION '50" AUDITORIUM DE VERDUN
EXPOSITION PRODUITS DOMESTIQUES 16 AU 24 SEPTEMBRE 1950

Parlons THÉÂTRE

par HENRI NORBERT

ex-directeur des théâtres Antoine et de la Potinière (Paris),
membre de la Société des auteurs dramatiques français.

J'adore les hirondelles, ces messagères du printemps, ces élégantes de l'air, qui décoorent le ciel de leur envol gracieux... Aussi, je n'arrive pas à comprendre la raison, pour laquelle — en France — on baptise, du nom d'HIRONDELLES, toute cette gent insipide et grotesque, qui sévit en marge et en fonction du Théâtre.

Les REPETITIONS GENERALES (qui correspondent aux PREMIERES d'ici) laissent voir, en effet, à côté des personnages les plus officiels et des personnalités les plus marquantes, des visages d'inconnus... chaque fois reconnus cependant... qui, on ne sait par quel truchement, assistent, sur invitation ou par infiltration, à tous ces spectacles. Ils saluent, ostensiblement, vedettes et auteurs en renom, à point nommé, lorsque le photographe va les prendre et le lendemain, tous les journaux reproduisent leur "binette" auprès de la personnalité. Inutile de préciser que cette occasion "préméditée et provoquée", leur permet de téléphoner à toutes leurs relations, pour signaler que tel ou tel journal les reproduit, auprès de leur grand ami ou grande amie... Et il se trouve que régulièrement, cet ami ou amie, ne les connaît ni d'Eve ni d'Adam. Il ne s'agit que de contacts passagers et impersonnels qui passent, comme le temps, comme l'heure, comme les... hirondelles. D'où, sans doute, cette appellation.

Domage, car l'oiseau qui porte ce nom a du charme et de l'agrément, deux qualités qui ne sont pas l'apanage de leurs "homonymes".

Cette catégorie de gens, la risée des professionnels, est considérée comme ces mouches, ces insectes qui vous gâtent la tranquillité d'un après-midi, sur l'herbe, à la campagne... Sans danger, certes, mais combien assommants.

Dès l'âge de 16 ans et jusqu'à 60 ans (si Dieu le leur permet) ces "hirondelles" que je préfère dénommer "mouches du coche", entrent dans le théâtre et s'y établissent par la bande (ce qui risque de réussir au billard mais pas dans l'art dramatique ou lyrique). Elles sont allées deux ou trois fois (pas plus) dans chacun des cours de déclamation et de chant et se trouvent être les élèves de tous les professeurs... pauvres professeurs. Elles ont (en qualité de figurants) été sur toutes les scènes et dans tous les studios, et peuvent prétendre appartenir à beaucoup de distributions de comédies ou de films... avec le temps on contrôle plus difficilement. Et c'est grâce à ce temps, que, sur la fin de leur "brillante" carrière, pourvues d'une collection imposante de photos arrachées par surprise elles vont s'installer dans une ville de province, font état "bruyant" de ces documents inexacts et deviennent professeur ou critique d'art. Ces ex-grands acteurs, ces grandes "acteuses", ces vieilles "hirondelles" trouvent ainsi un nid douillet qui les récompense d'une vie si bien remplie et vous les entendez larmoyer, surtout lorsqu'elles s'adressent à des personnes étrangères au théâtre:

— "J'ai joué avec le grand X..."

— "Ah, ma petite, si vous aviez pu me voir dans cette scène avec Y..."

— "Où est-il mon beau temps de gloire.

Le succès ne m'a pas rendu fier. Vous voyez je préfère le calme de la petite ville à la vie trépidante de Paris. Assister à toutes les générales, tous les dîners... J'ai eu tout ça, mais j'ai passé l'âge... etc..."

Et suivent des anecdotes puisées à des sources diverses qui relatent des aventures survenues à Gaby MORLAY ou Pierre FRESNAY et qu'elles s'attribuent.

Ce sont ces individus qui restent le principal danger, quant aux faux jugements portés trop souvent sur les acteurs. Ils les font parler avec plus ou moins de doigté, racontent sur eux des histoires plus ou moins véritables, avec le seul souci de se mettre en valeur, et comme on adore (c'est remarquable) trouver des défauts aux artistes et chercher "la petite bête" sur leur réputation comme "le pou" sur la tête, même s'il n'y est pas, on porte un jugement en s'appuyant sur les affirmations de ces "mannequins théâtraux" et c'est ainsi que s'établit une réputation.

Cela a peu d'importance me direz-vous? Sans doute; mais pourquoi s'appliquer à ne voir, à ne chercher que le côté désagréable d'un individu?

Votre boucher, votre pharmacien, votre dentiste, vous donnent soins et marchandises? Si vous êtes contents d'eux, vous y revenez? Si vous êtes mécontents vous changez? Mais vous êtes-vous jamais demandés:

— "Mon boucher est-il fidèle à sa femme?"

— "Est-ce que mon pharmacien a des dettes?"

— "Mon dentiste fait-il le trafic de l'or?"

Non, n'est-ce pas? D'eux, vous ne voyez que la qualité de ce qu'ils vous donnent.

Pourquoi demander à un acteur autre chose que la qualité de son talent? Pourquoi, puisque vous êtes heureux de l'entendre, vouloir diminuer votre plaisir en lui octroyant des défauts, des tares, des anomalies — dont vous n'êtes pas certain d'ailleurs — ? Et, lorsque vous vous appliquez ainsi, à vouloir découvrir chez un artiste un immense défaut, même et "surtout" si vous le critiquez avec acharnement en public, êtes-vous bien sûr que vous ne possédez pas, vous-même, ce défaut? Que vous ne cherchez pas dans cette accusation excessive une sorte d'excuse? Que ce n'est pas pour vous procurer un certain soulagement que vous tenez, avec autant de soins, à le reconnaître et à le blâmer chez un autre?

Ce n'est pas si bête ce que je dis là, car je ne suis pas le premier à avoir constaté que plus les gens sont vulnérables, plus ils sont sévères. Or, le sectarisme n'a jamais été une preuve de vertu et c'est presque toujours l'indulgence qui se trouve en parallèle avec les plus grandes qualités.

Défions-nous de ces fameuses hirondelles que la fée MEDISANCE transforme aussi en "grenouilles" et qui vont croasser dans les bars et certains salons. Allons voir un film ou une pièce de théâtre sans arrière-pensée en nous persuadant que personne n'est parfait, que les acteurs, comme les autres, ont leurs travers et qu'ils peuvent avoir du talent sans être en état de canonication. En tout état de cause, oubliez l'individu pour ne voir que le personnage qu'il représente sur la scène ou sur l'écran. Et

si les bavards impénitents vous lassent de leurs ragots persistants, demandez-leur:

— "A quel titre parlez-vous ainsi?"

— "Comment savez-vous tout cela?"

— "Qui ou quoi vous autorise à discréditer ainsi les gens?"

— "Qu'êtes-vous, après tout, dans la vie?"

— "Qu'avez-vous fait de bon? ou de mauvais même, cela prouverait, au moins que vous avez fait quelque chose?"

Vous verriez ces "hirondelles"-là, prendre leur envol avant même l'époque de la migration.

Ne croyez pas que cette critique soit gratuite. Nous savons par l'exemple de DON QUICHOTTE, qu'il ne faut pas s'attaquer aux moulins, que rien ne se réforme ici bas et qu'il faut tenir compte des contingences. Mais si deux ou trois jeunes, seulement, ayant déjà le pied sur cette galère, comprennent que cette croisière pour le Théâtre est idiote et nuisible, s'ils savent ne pas s'y embarquer, ou du moins débarquer à temps, je m'estimerai satisfait. Qu'ils abandonnent sans regret tous ces voyageurs "sans bagage". Qu'ils se documentent pour savoir comment leurs vedettes préférées ont pu atteindre le niveau où elles sont. Ils verront que les qualités ont large priorité sur les défauts, n'en déplaise aux "biographes protestataires" et ils admettront alors, que le THEATRE est loin d'être synonyme de TURPITUDE comme on a trop de facilité à l'admettre et (pour les refoulés de l'art dramatique notamment) à le dire.

Nous savons, nous Français, que le THEATRE est presque une oeuvre puisque c'est grâce à lui et par le truchement de l'Assistance publique, que tous les hôpitaux de notre pays vivent, que nombre d'industries et de commerces gravitent et prospèrent autour de lui...

Vu directement, en plein coeur le THEATRE est beau et propre. Ceux qui le tachent et l'enlaidissent sont les fameuses "hirondelles"... Chassons-les, elles volent comme des "chauve-souris"...

CKCH — Hull

Une fois de plus, les vacances sont déjà choses du passé, pour votre vieux "Loup". Après quelques courtes randonnées aux Etats-Unis et dans le Québec, votre chroniqueur est de retour à son bureau où il ne lui reste, maintenant, que 49 autres semaines pour... pour songer aux prochaines vacances.

En circulant dans le Québec, le "Loup" a eu l'occasion d'écouter avec grand intérêt les émissions de divers postes. Il y aurait sûrement de nombreuses félicitations à transmettre. Incidemment, CKVL, de Verdun, a aussi, comme CKCH, son programme "Vive la vie". A Hull, "Vive la vie" est diffusé le mercredi soir, de 7 h. 45 à 8 h., et met en vedette Claude Denis et ses chansons françaises. "Vive la vie" (le nôtre) permet également d'entendre les présentations originales de Jean Stuart. L'accompagnateur est Aurèle Groulx.

"Ginette et ses chansons", c'est une autre émission, entendue depuis quelques mois, qui connaît aussi un vif succès. Diffusé le mardi soir à 7 h. 30, ce programme apporte les chansons d'une charmante diseuse d'Ottawa qui, incidemment, a été choisie pour représenter le poste CKCH, lors du grand concours de "MISS RADIO-TELEVISION '50", en septembre prochain. Nous réitérons à notre charmante Ginette nos meilleurs voeux de triomphe, au concours organisé par Radio-Télévision '50. Cet événement, qui marquera (suite à la page suivante)

EN FURETANT

Une lettre reçue de Paris nous apprend qu'Alfred - Ti - Mousse - Brunet compte s'embarquer à bord du SS. "Sarmaria", le 26 septembre. Nous pouvons donc espérer le ré-entendre sur nos ondes dès la mi-octobre. J'en connais beaucoup qui en seront ravis ... Scaramouche est du nombre.

Alfred Brunet et Madeleine Sicotte avaient eu la bonne fortune d'enregistrer, à Paris, un extrait de *Cyrano* qu'ils avaient joué avec Maurice Escande. Le disque devait être envoyé au Canada et nos deux amis en étaient très fiers lorsque, ô catastrophe! on brisa le malheureux disque ... — Toutes les tentatives en vue de le reprendre ont, jusqu'ici, été vaines. Monsieur Escande, malade, est parti pour Vichy...

L'émission "Vos étudiants chez nous", relayée par le Poste CKAC revêt, depuis quelque temps, un intérêt particulier. La petite causerie de Guy Baulne, sur la façon de vivre des Canadiens en voyage d'étude en France, était bien faite et bien dite, dans un style clair, direct ... et, ce qui est appréciable parce que très rare, dans un langage soigné, mais sans emphase. Bravo monsieur Baulne! — Nous avons entendu à la même émission, un André Serval tellement changé que nous avons eu du mal à le reconnaître.

Louise Charlebois, chargée de certains textes commerciaux à l'émission "Francine Louvain", a non seulement un magnifique timbre de voix, mais aussi une très belle diction. Louise, qui est une fervente admiratrice de l'artiste de l'écran français, Gérard Philippe, pense très sérieusement se rendre à New-York pour voir "Le Diable au corps"... Ça c'est de l'admiration!...

Lors des récentes régates de Valleyfield, François Lavigne, un fervent des sports nautiques, a secondé Jean-Paul Nolet dans son reportage. Tous deux sont revenus émerveillés de la façon dont ils ont été reçus là-bas, plus particulièrement par monsieur Maurice Nicholson, qui accueillait, dans sa demeure princière, les représentants de la presse et de la radio, et qui, paraît-il, a fait royalement les choses.

Félix Bertrand, le sympathique organisateur de "L'ardent voyage", a déjà de véritables habitudes de jeune papa. Il promène partout des photographies de son nouveau bébé et les fait admirer aux amis. — Ajoutons tout de suite que la petite est tout simplement adorable.

On dit que monsieur Rouché, directeur de l'Opéra de Paris, compare notre compatriote Jean-Paul Filion à Gigli... Ce n'est pas un mince hommage. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus longuement sous peu.

Nous avons entendu, sur les ondes de CKAC, une émission intitulée "Les voyageurs du demi-siècle" ... ou quelque chose d'approchant — un montage d'Yves Ménard — qui nous a infiniment plu ... On nous y a offert quel-

Montréal, 29 juillet 1950

DE STUDIO EN STUDIO

ques voix aimées: madame Simone Coquelin, Yvette Guilbert, etc. — A quand la suite ... ?

La mode féminine de se promener pieds nus dans des sandales semble vouloir gagner l'élément masculin de notre petit monde radiophonique. Le premier à emboîter le pas à ces demoiselles a été Gilles Pelletier. On le voit régulièrement arborer de confortables sandales brunes avec lesquelles il ne porte pas de chaussettes. Est-ce vraiment confortable Gilles ... ? Ou simplement économique ... ?

Lors de son anniversaire de naissance, le 22 juin dernier, Jeanne Frey, qui dinait au LaSalle avec Ginette Aumont et Micheline Côté, eût la double surprise, d'abord de se voir servir l'apéritif, commandé d'avance à son intention par la gentille Manolita Del Vayo, puis de recevoir, à la fin du repas, un mignon gâteau, orné de trois chandelles, offert par la direction du LaSalle...

A propos de gâteaux, il paraît que Janine Sutto connaît une recette merveilleuse, dans laquelle il entre de la pâte de marrons, des biscuits à la cuillère, de la crème à la vanille, etc. — Hmm, que c'est bon, comme dirait Marcel — soupe Campbell's — Sylvain.

La discussion concernant les robes-soleil, avec ou sans boléro, a eu, comme on peut s'en douter, son écho dans les postes de radio. Marjolaine Hébert a opté "pour" à condition, bien entendu, que la robe porte de solides bretelles... une femme devant pouvoir soutenir ce qu'elle avance ...

"La semaine de la radio" — organisée par "Radio '50" — qui coïncide-



GAETANE LANIEL

Pour son rôle de Rita Martel dans "Francine Louvain", (CBF, 11 hres. du lundi au vendredi).

MAURICE MEERTE

Pour l'extraordinaire dévouement dont il fait preuve à l'égard des jeunes artistes qu'il accompagne dans "Les Horizons dorés", (CKAC, mardi soir, 9 hres.)

avec SCARAMOUCHE

ra avec la réouverture de la grande saison radiophonique et l'élection de Miss Radio-Télévision '50, semble devoir susciter beaucoup d'intérêt, non seulement chez les concurrentes, mais encore dans les postes et chez les commerçants. La conférence de presse tenue le 13 juillet au Cercle Universitaire, a permis à plusieurs journalistes de mieux se familiariser avec le projet ... L'élément féminin, dignement représenté par Jeanne d'Arc Couet, madame M. L'Archevêque, Huguette Proulx, Pierrette Champoux et Jeanne Frey, a papoté ferme autour des excellents cocktails (recette spéciale du Colonel Mitchell) et on s'est quitté, enchantés les uns des autres, et ayant élaboré des choses très intéressantes...

Huguette Oligny affectionne les petits pois ... C'est du moins ce que semble démontrer sa garde-robe d'été... robe blanche à petits pois bleus ... avec mignon chapeau mandarin orné de ruban bleu à pois blancs ... robe rouge à pois blancs, avec gants et chapeau assortis ... Une indiscretion nous a permis d'apprendre que madame Oligny elle-même avait collaboré à ce dernier ensemble. Elle s'est réservée, nous dit-on, les gants et le chapeau... Félicitations.

CKCH — Hull (suite)

le commencement des activités radiophoniques pour la saison '50-'51, remportera certes un immense succès et il convient de féliciter les responsables de cette initiative.

Il y a quelques semaines, certains membres du poste hullois avaient l'occasion de se ballader dans un avion du C.A.R.C. et de visiter la capitale et la ville-soeur, du haut des airs. Pendant près d'une heure, MM. Lemire, gérant de CKCH, Henri Allard, vendeur, Henri Bergeron, annonceur en chef, Georges Huard, annonceur, et Jean-Louis Guérette, technicien, se sont promenés dans un Dakota mis à leur disposition par les autorités de l'aéroport de Rockliffe.

Plusieurs nouvelles émissions, paraît-il, seront à l'affiche de CKCH, à l'automne, et la pénurie de périodes disponibles pour d'autres programmes devient, nous dit-on, un véritable problème. Cette bonne nouvelle est réconfortante pour tous ceux qui, comme votre vieux "Loup", passent leurs longues soirées de l'hiver auprès de leur appareil de radio et du poêle. (Pourquoi parler de l'hiver, quand il fait si chaud!...)

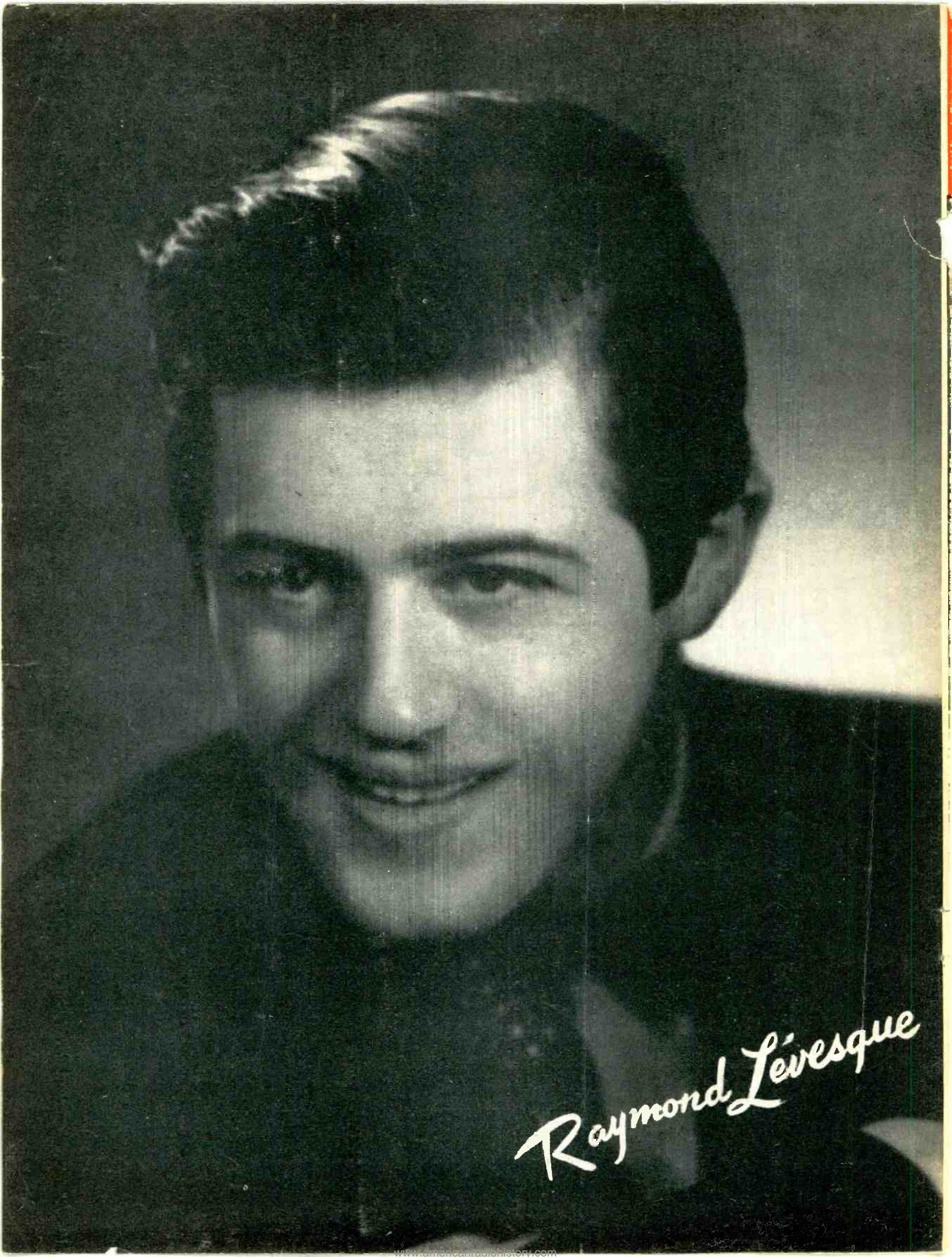
Sur ce ... à la prochaine ... !

Loup Taouais.

Camille Casavant

Photographe officiel de
RADIO '50

Mariages - Banquets - Réunions
FRontenac 0370



Raymond Lévesque